



# LE LIVRE BLANC DES LYONNES

---

*Pour que les femmes  
s'engagent dans le débat public*





***Au courage des femmes  
d'Afghanistan, d'Iran  
et d'Ukraine***



**Agathe,**

citoyenne,

épouse, mère,

sportive,

et aussi

**avocate**

à la tête d'un **cabinet**  
de **20 personnes.**

Le **Barreau de Lyon** c'est **4 000 avocats**  
à votre service dont **plus de 2 300 femmes**  
exerçant dans **tous les domaines du droit.**

[barreaulyon.com](http://barreaulyon.com)

 **ORDRE DES  
AVOCATS**  
Barreau de Lyon



## Coup de griffe

### Un si long chemin vers l'égalité, pourquoi les femmes ne doivent pas se tromper de combat.

»

Elle a pris tout le monde de court en annonçant son retrait de la vie politique, parce qu'elle considérait qu'au terme de son second mandat, elle avait apporté ce qu'elle pouvait à son pays et qu'elle n'avait plus suffisamment d'énergie pour mener à bien cette mission exigeante. À l'annonce de la démission de Jessica Arden, Premier ministre de Nouvelle-Zélande, certains ont ricané en pointant l'incapacité des femmes à assumer ce type de responsabilités, quand d'autres se sont désespérés de la voir renoncer. Pourtant, à bien y regarder, c'est une véritable démonstration que cette femme a faite. Non seulement à son pays, mais aussi au reste du monde: celle de faire de la politique autrement, de gouverner autrement, et surtout de pouvoir tout assumer, du statut de Premier ministre à celui d'épouse, de jeune maman, sans oublier d'avoir la juste conscience de ce que l'on peut apporter à son pays, et de savoir s'arrêter.

#### **Le temps des femmes**

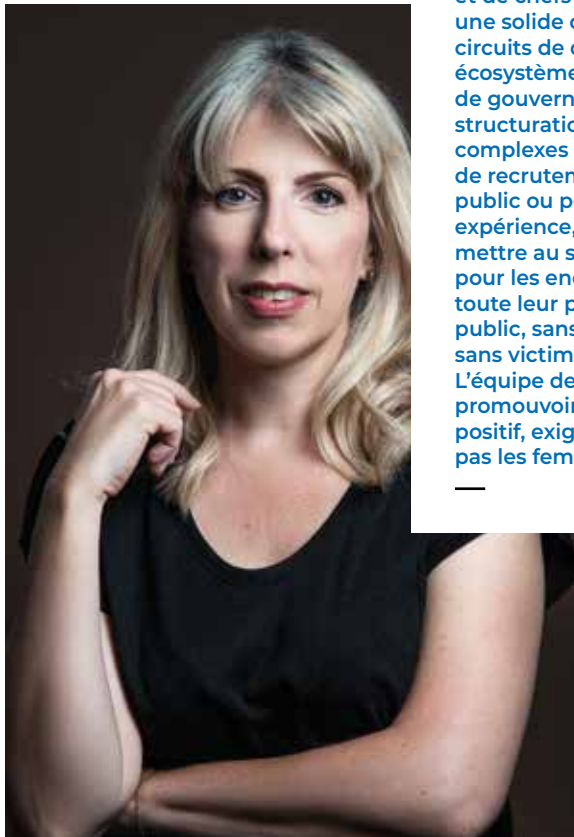
En France, avec une femme à la tête du Gouvernement, et une autre à la tête de l'Assemblée nationale, nous devrions nous sentir pousser des ailes. Sans conteste, et fort heureusement, la place des femmes dans notre société a évolué significativement ces trente dernières années. Même s'il reste des relents de sexisme à quelques coins de portes de bureaux ou de rues -en cela les débats très médiatisés sur la réforme des retraites, des députés à l'Assemblée nationale se sont encore montrés tristement à la hauteur- et j'en retiens pour ma part, outre une grande tristesse, un "prenez de la tisane" adressé à la Présidente de l'Assemblée nationale, qui me reste encore en travers de la gorge.

#### **Stop au Pink washing**

C'est vrai, bien souvent dans nos quotidiens, nous avons à l'esprit cette petite pensée "on n'aurait pas dit cela à un homme". Une femme est très vite jugée "hystérique", "difficile" ou "trop raide" dans son expression, quand un homme sait être "ferme" et "exigeant", et fait preuve "d'autorité naturelle". Mais à l'inverse par pitié, ne nous laissons pas piéger par cette nouvelle vague du féminisme cosmétique



Spécialiste des organisations publiques, entre sphère médiatique et politiques publiques, Alexandra Carraz-Ceselli a acquis de multiples expériences aux côtés d'élus et de chefs d'entreprises, une solide connaissance des circuits de décisions, des écosystèmes, des systèmes de gouvernance, de la structuration de dispositifs complexes et des processus de recrutements des mondes public ou politique. Cette expérience, elle a souhaité la mettre au service des femmes, pour les encourager à prendre toute leur place dans le débat public, sans concession et sans victimisation, en créant L'équipe des Lyonnaises, pour promouvoir un féminisme positif, exigeant, qui n'oppose pas les femmes aux hommes.



qui veut parler des règles dans des grandes campagnes de communication, récolter des serviettes hygiéniques pour aider contre la précarité menstruelle, ou encore imposer l'écriture dite inclusive dans le langage courant. Ce n'est pas d'un *pink washing* de bonne conscience dont les femmes ont besoin, encore moins ce dont elles ont envie. Elles aspirent simplement à la parité, à être considérées, à exister à part égale. Avoir le même salaire, avoir véritablement voix au chapitre, dans les réunions, les conseils d'administration, les comités de direction, donner son avis, être dans le tour de table lorsqu'il s'agit de décider. Avoir le droit de diriger et manager, sans le jugement d'un style plus sévère que celui d'un homme. Décider quand et comment avoir des enfants, sans que cela soit vécu comme un abandon de poste, un désengagement de l'entreprise, un manque de motivation, ou pire, considéré comme une maladie incapacitante.

### **Les femmes doivent faire leur part du chemin**

Une envie profonde surtout d'être dignes du combat de nos mères, qui ont dû bousculer les codes d'une société très corsetée pour se faire une place et nous ont éduquées en nous disant que rien ne nous était impossible, mais qu'il nous fallait surtout ne jamais dépendre de quelqu'un pour vivre. On le rappelle, dans les années 70, une femme devait obtenir la signature de son mari pour ouvrir un simple compte en banque. Tous les métiers n'étaient pas envisageables, et peu de femmes connaissaient alors l'indépendance financière. Alors aujourd'hui, le vrai combat des femmes, c'est surtout celui de ne jamais reculer. Sur le droit des femmes à disposer librement de leur corps, qui est un droit fondamental. Sur la façon de se vêtir, de vivre, de s'éduquer, d'être libre. Aujourd'hui en Afghanistan et en Iran, les femmes sont battues, violées, emprisonnées, tuées parce qu'elles ne portent pas "correctement" le voile ou parce qu'une mèche de cheveux en dépasse. Aujourd'hui en Afghanistan et dans d'autres pays du monde, les femmes n'ont plus accès à l'école. Le véritable combat des féministes est bien celui-là.

Alors à la question de savoir si vous vous sentez féministe, la réponse est évidemment positive. Il serait indigne de répondre non. Toutes les femmes le sont par nature. Tous les hommes devraient l'être par solidarité et par simple évidence. Mais il est temps de ne plus tout confondre. Il est temps que les femmes réalisent qu'elles ont toutes les clés, ici en France et maintenant. Il leur appartient de faire leur part du chemin, si ce n'est pour elles-mêmes, au moins pour toutes celles qui n'en n'ont pas le droit.

Avec L'équipe des Lyonnaises, nous proposons de faire ce chemin ensemble.

## **Alexandra Carraz-Ceselli**

*Professionnelle des médias et des politiques publiques.*

*Fondatrice de L'équipe des Lyonnaises, pour encourager les femmes à prendre leur place dans le débat public.*

# L'électrique dans sa forme la plus pure.

**Porsche Taycan. 100% électrique. 100% Porsche.**

**Centre Porsche Lyon Nord**  
Tél. : 04 72 72 08 38  
lyon-nord.centreporsche.fr

**Centre Porsche Lyon Sud**  
Tél. : 04 72 09 02 09  
lyon-sud.centreporsche.fr

**Centre Service Porsche Montélimar**  
Tél. : 04 75 01 90 35  
montelimar.centreservice-porsche.fr



Taycan Turbo S (17/11/2022) Valeurs WLTP : Consommation électrique combinée (kWh/100 km) : 21,9 - 23,4. Plus d'informations sur le site [www.porsche.fr](http://www.porsche.fr)

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer





**Éléonore Meyer**  
Créatrice du podcast  
"On change"



**Virginie Paquien**  
Directrice générale  
des services du  
SYDER



**Zoélie Macaudière**  
Directrice artistique  
et Chef de chœur



**Jade Le Maitre**  
Directrice techno  
& innovations,  
spécialiste Robotics  
& AI



**Sophie Cruz**  
Présidente de  
l'Agence Régionale  
de Formation et  
conseillère régionale



**Carole Burillon**  
Post-Doyen de la  
Faculté de médecine  
Lyon-Sud



**Angélique Enderlin**  
Maire de  
Cailloux-sur-  
Fontaines



**Fara Maroundou**  
Directrice d'EHPAD  
& Présidente de  
"Femmes battantes"



**Jacotte Brazier**  
Présidente des "Amis  
d'Eugénie Brazier"



**Marie Rigaud**  
Fondatrice et  
directrice du  
Printemps de  
Pérouges



**Elsa Lourdeau**  
Avocate au Barreau  
de Lyon, Directrice  
générale de Via  
Terrata

# Les invitées des Cafés des Lyonnais



**Vanessa Girardet**  
Associée au Cabinet  
Deloitte, spécialiste  
de la mixité en  
entreprise



**Marie-Laure Ginet**  
Artiste-peintre



**Charline Bresse**  
Directrice générale  
adjointe du groupe  
Lavorel Hotels



**Nathalie Bianco**  
Romancière



**Mathilde Yagoubi**  
Déléguée générale  
de Game Only



**Éloïse Girault**  
Directrice d'agence  
immobilière,  
fondatrice  
d'Egolarevue



**Céline Melon-Sibille**  
Créatrice de  
Manifesta Lyon



**Sophie Gaillot-Miczka**  
Musicologue



**Delphine Reynaud**  
Créatrice des Cocottes  
Pimp Ton Style



**Yanis Ourabah**  
Photographe et créateur  
de "Dance in Lyon"



**Marianne Borthayre**  
Présidente  
éôtels-Lyon



**Marie-Odile Fondeur**  
Directrice générale  
de la Fondation pour  
la cuisine durable  
by Olivier Ginon



**Coline Gatel**  
Romancière



**Virginie Nogueras**  
Fondatrice  
de HappyGov



**Marie de Conihout**  
CEO de la start-up Ceercle



**Isabelle-Marie Poli**  
Cheffe de projet chez EDF, Présidente de "Women in nuclear"



**Annabelle Ballot Pottier**  
Directrice de la FFAC de Miami



**Nicole Marguin**  
Restauratrice



**Marie-Joséphine Laurent**  
Bâtonnière de Lyon



**Djezia Hennaoui**  
Fondatrice du HandiShow



Café des réalisatrices avec  
**Pauline Seigland, Jessica Palud et Alice Vial**



**Kathie Werquin-Wattebled**  
Directrice Banque de France Rhône-Alpes

# Les invitées des Cafés des Lyonnais

## Coup de griffe

Un si long chemin vers l'égalité, pourquoi les femmes ne doivent pas se tromper de combat.

p. 5

## Les invités des Cafés des Lyonnais

p. 10

## Les Cafés des Lyonnais

p. 14

## Les propositions des Lyonnais pour que les femmes occupent davantage l'espace et le débat publics

p. 87

## Remerciements

p. 94

## L'Équipe des Lyonnais

p. 98



# Éléonore Meyer

**Fondatrice du Podcast "On change" et dirigeante du Cabinet conseils Ajna**

**Une rencontre rafraîchissante avec le portrait d'Éléonore MEYER, géographe de formation et désormais spécialiste de la communication territoriale qui revient pour L'équipe des Lyonnaises sur son parcours professionnel, ses choix, guidés par ses convictions, et ses projets qui témoignent de sa volonté de prendre part au débat public, à l'image de sa conférence CJDx sur le bureau de demain (<https://youtu.be/ViF90RHvhSU>) ou la création d'un podcast intitulé "On change". Le thème de la place du bureau dans la Cité.**

Lien vers le café



### **Pensez-vous être une femme engagée?**

J'espère être une femme engagée, en étant fidèle à mes convictions et en osant les exprimer. Lorsque j'ai une intuition sur un sujet, ou que quelque chose me semble à améliorer ou une situation se présente pour laquelle il me semble que l'on pourrait faire autrement, et bien j'ose le dire et engager ma parole. C'est de cette manière-là que je m'engage. Tout comme d'aller au bout des projets que l'on porte, ce qui est aussi une forme d'engagement.

### **C'est difficile de s'engager dans le débat public ?**

C'est difficile parce qu'il faut être formé. Je l'ai appris notamment avec la conférence du CDJX que j'ai menée l'été dernier. C'est un exercice qui n'est pas facile la prise de parole en public, c'est d'ailleurs statistiquement ce qui fait le plus peur aux êtres humains, mais ce n'est pas difficile lorsque l'on a des convictions, d'oser les porter.

### **Est-ce que vous trouvez que les femmes s'expriment suffisamment dans le débat public ?**

C'était justement la vocation du podcast "On change" que nous avons créé. L'ambition était de révéler des inconnus -homme ou femme- à la voix inspirante. Nous avons tous quelque chose à dire, quels que soient son rôle ou sa fonction, dans le débat public et de manière positive. L'idée était donc d'ouvrir un espace à cette prise de parole dans le débat public.

### **Petite, vous vouliez faire quoi plus grande ?**

Je voulais être photographe, donc une manière de porter un regard sur le monde extérieur. J'ai toujours été attirée par le visuel, j'ai travaillé avec beaucoup de créatifs en agences de communication. D'ailleurs, j'ai fait un bac cinéma, donc j'étais bien dans cet univers, et puis je me suis embarquée dans des études de géographie; j'ai toujours été attirée par le paysage

et l'environnement -au sens de ce qui nous entoure. À la fin de mes études, je me suis spécialisée sur la valorisation du patrimoine naturel et du patrimoine bâti, et je me suis orientée finalement sur la valorisation de lieux plus que leur aménagement. Ce qui m'a conduite à la communication, c'est un premier stage en tant que responsable communication d'un musée sur le développement durable en montagne.

### **Vous avez eu l'opportunité, via le CJD, d'être sélectionnée pour un programme de formation d'une année à la prise de parole publique. Que reprenez-vous de cette expérience ?**

J'ai eu une chance folle et je me suis dit que l'opportunité ne se présenterait pas une 2<sup>e</sup> fois. Ce que je retiens de toute cette année de travail avant la conférence que l'on donne devant le public, c'est que ce n'est pas quelque chose d'inné, cela s'apprend. On peut avoir des facilités à la prise de parole, avoir des facilités au dialogue, ce qui n'empêche pas d'être introverti ou extraverti. Il y a aussi un vrai travail d'écriture au départ, de structuration de son propos, qui est une

étape besogneuse, mais très importante, que l'on néglige souvent. Ensuite, le gros travail est aussi la gestuelle, car c'est très particulier de se retrouver devant un public sans notes, sans micro et sans rien dans les mains, avec un propos timé et spécifique à développer. Enfin, il faut accepter l'idée que sur scène, ce ne sera jamais parfait. Il ne faut pas que ce soit un frein, il faut l'accepter et y aller.

### **Vous pensez qu'il leur manque quoi aux femmes pour réussir dans le débat public ?**

Il ne leur manque rien. Une femme est tout aussi capable qu'un homme de prendre la parole dans le débat public. Elle a autant d'idées, il n'y a pas de débat là-dessus. Après ce qu'il manque aux femmes, c'est juste l'opportunité d'oser et d'avoir confiance en soi, qui sont des éléments qui se travaillent. Les opportunités, il faut les créer et aller les chercher.

### **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer dans ces métiers ?**

Je conseillerais aux femmes d'oser exprimer leurs intuitions. Quand on ressent quelque chose, il faut oser l'exprimer. Si l'on n'ose pas le faire parce que



**Nous avons tous quelque chose à dire, quels que soient son rôle ou sa fonction, dans le débat public et de manière positive.**



l'on est trop frontale ou que l'on ne sent pas suffisamment en confiance, il faut savoir oser l'exprimer quand même, sans s'arrêter parce que l'on se dit que l'on est trop timide ou que nous allons l'exprimer de manière trop brutale. On a souvent peur de la forme et de la réaction des autres. N'ayez pas peur de l'exprimer, cela fera toujours son chemin.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société?**

Je travaillerais davantage à l'éducation des enfants, et à les sortir de cette question du genre, ne plus les opposer. Je suis très optimiste sur les générations à venir. Il y a quelque chose de très positif à apprendre à se regarder de manière plus neutre, par les compétences et non par le fait de savoir si l'on est une femme ou un homme.





# Virginie Paquien

**Directrice générale des services au SYDER  
(Syndicat d'énergie du Rhône)**

**Le portrait de la pétillante directrice générale des services du Syder, Virginie PAQUIEN, qui nous parle de son sens de l'engagement et du service public, et de son parcours professionnel accompli de directrice générale des services dans de grandes collectivités auprès des élus locaux, une expérience de dirigeante peu commune, à la croisée des secteurs publics et para-publics, et très inspirante pour les Lyonnaises.**

Lien vers le café



**Pensez-vous être une femme engagée?**

Oui, je suis une femme engagée, impliquée, pas au sens associatif ou politique, au sens professionnel, et j'essaie de faire avancer certaines causes qui me tiennent à cœur, et notamment la parité. Il s'agit aussi de mettre en adéquation ses valeurs avec sa manière de faire, ses comportements professionnels, ses réactions. Il ne faut pas qu'il y ait de hiatus entre ce que l'on prône et ce que l'on est.

**Vous parlez de la parité comme votre combat, cela veut-il dire que dans votre secteur d'activités c'est un sujet qui pose problème ?**

Dans le secteur public, la parité avance, mais elle a finalement plus avancé dans la politique, notamment avec les différentes lois (liste à parité, les binômes pour les élections départementales...), que sur l'administration locale où la situation est plus compliquée. La parité a énormément avancé sur

les recrutements, mais très peu dans les emplois supérieurs et de direction. Le plafond de verre dans l'administration publique existe vraiment. Il n'y a encore que 10 % de femmes Directrices Générales des Services de grosses collectivités en France.

**Le fait d'être une femme a-t-il été un frein dans votre propre carrière ?**

Je n'ai jamais eu ce sentiment non, mais je sais que cela a été le cas pour d'autres. Dans tous les recrutements que je peux conduire, j'ai un peu le sentiment d'être un entraîneur de foot, et je rappelle à mes équipes qu'il nous faut composer la meilleure équipe possible, et cela passe par des hommes, des femmes, des jeunes, des moins jeunes, et surtout la mixité des profils avec des gens qui viennent du public, du privé etc. c'est cela qui fait la force et la richesse des équipes.

**Est-ce que vous pensez que les femmes manquent de quelque chose pour réussir ?**

C'est le phénomène que j'appelle "tête de gondole", c'est-à-dire sur tout ce qui est emplois supérieurs de directions, donc dans notre secteur, tous les postes de DG, DGA..., nous avons de plus en plus de femmes qui arrivent dans la filière, et qui parviennent à accéder aux postes de DGA, mais dès qu'il s'agit de passer au niveau supérieur de DGS, là vous voyez que les statistiques tombent. Lorsque j'étais DGS du département du Rhône, nous étions alors 8 femmes, sur 102 départements. Aujourd'hui, il y a seulement deux femmes DGS de régions en France. Je pense qu'il ne manque rien aux femmes, c'est une question de temps, et d'évolution des profils recherchés. Pendant longtemps les élus à la tête de grosses collectivités, recherchaient des profils issus de la "préfecturale", parce que cela avait une certaine aura. Maintenant, vous cherchez plutôt des managers, des gens capables de mettre les mains dans le cambouis, qui réforment et réorganisent.

**Vous rêviez de cela petite fille ?**

Pas du tout, je n'avais pas de déroulé de carrière. Le déclic pour moi a été en 2<sup>e</sup> année de sciences politiques

avec un cours sur les libertés locales, où j'ai compris que je voulais travailler dans les collectivités locales. C'est un univers que je ne connaissais pas du tout, et deux ans plus tard, mon père a été élu maire d'une petite commune, et cela m'a vraiment conforté dans mon choix de travailler pour les territoires, pour le développement local. Le service public, l'intérêt général, le souci de l'usager, travailler en proximité, tout cela me donnait envie. J'ai commencé par faire des stages les étés pour connaître le monde des collectivités locales, puis j'ai fait une année de préparation à l'ENA à Paris, et en parallèle j'ai postulé dans les collectivités et j'ai été prise comme contractuelle dans la Nièvre. Ensuite pour évoluer, j'ai cherché dans des collectivités de plus en plus grandes. C'est un métier un peu "couteau suisse", il faut connaître sans maîtriser tous les champs des politiques publiques, tout en étant à l'articulation de toutes les équipes -élus, agents de la collectivité, équipe de direction, cabinet.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer dans ces métiers ?**

Pour moi, être fonctionnaire n'est pas une fin en soi. Il s'agit d'un statut qui accompagne une carrière, mais le cœur du sujet est de savoir si l'on aime le service public, si l'on veut travailler pour l'intérêt général,

si l'on veut travailler au service d'un territoire, après vous avez l'opportunité d'intégrer la fonction publique et de travailler en collectivités, mais vous avez aussi la possibilité de travailler pour les territoires dans le monde de l'entreprise, avec des entreprises qui aménagent, font les réseaux, contribuent à l'aménagement local. Ce sont des carrières qui sont très accessibles, avec une certaine équité.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Sincèrement je pense que tout passe par l'école et par l'éducation. L'école est LE lieu d'apprentissage et de sociabilisation par excellence, et à partir du moment où à l'école, on crée les conditions du débat public, de la différence, de la place des garçons et des filles, tout découlera ensuite naturellement, que ce soit sur les politiques de formation, d'apprentissage, l'évolution des hommes et des femmes dans la société. C'est l'école qui en est le gage.



# Zoélie Macaudière

**Chef de chœur  
et directrice artistique de Tempose**

**Un grand mug d'énergie avec un "Café des Lyonnaises" aux cotés de notre chef de cœur et directrice artistique Zoélie Macaudière qui, à tout juste 25 ans, fait déjà tourner plusieurs chorales et chanter des milliers de personnes lors de multiples conventions d'entreprises. Un sacré tempérament et un véritable exemple d'engagement sincère et entier dans le débat public!**

**Pensez-vous être une femme engagée?**

Je pense que j'ai simplement osé faire ce que j'avais envie de faire dans la vie. Et je crois que c'est la base pour avoir la chance de se lever chaque matin, avec l'énergie de savoir que l'on va faire quelque chose que l'on aime. Et surtout transmettre du sourire à un public. J'ai suivi une voie qui n'était pas forcément celle que l'on me destinait, j'ai osé entreprendre sur un projet qui pouvait faire peur, parce que bien sûr travailler dans un domaine musical à la base ce n'est pas forcément un chemin tracé à l'avance.

**Chef de chœur n'est pas un métier banal. Il y a beaucoup de femmes qui l'exercent ?**

Il y en a plus que Chef d'orchestre par exemple, qui est un métier très masculin. Pour autant, je me définirais davantage comme animatrice et fédératrice de groupes, que chef de chœur, car je travaille davantage avec des amateurs que

des professionnels, et le plus important, c'est ce que j'ai envie de donner humainement à un groupe, plus que par ma technique.

**Comment devient-on Chef de chœur ? Vous rêviez de cela petite fille ?**

Je voulais être fleuriste ou fermière. On devient chef de chœur vraiment par hasard. J'ai fait des études classiques au conservatoire et ensuite j'ai voulu me diversifier, dans quelque chose de plus fédérateur. J'ai aussi fait des études de communication ce qui m'a permis de développer mon projet d'entreprise. J'ai refusé un CDI sur un poste en or. Et j'ai voulu créer Tempose pour avoir un espace où faire chanter les salariés des entreprises et créer une cohésion d'équipe. Ce sont des expériences, des rencontres, qui m'ont amenée à devenir progressivement Chef de chœur.

**Est-ce que les femmes osent moins que les hommes ?**

Elles osent moins, parce qu'elles se mettent beaucoup de barrières, elles se disent qu'on ne les attend pas forcément à cette place-là. Pourtant, si au fond de nous on sent que l'on est fait pour quelque chose, je n'ai qu'un conseil à donner: il faut foncer et y aller. Aujourd'hui j'ai trouvé vraiment ma voie. Quand on a une passion, il faut vraiment essayer d'en faire sa vie, parce que l'on passe tellement de temps au travail que si le travail peut être une passion, c'est génial.

**Est-ce que par le chant, on peut arriver à déverrouiller des choses, et par exemple amener des gens à plus s'exprimer dans le débat public ?**

Oui, tout à fait, parce que déjà on travaille la voix, donc à "oser s'exprimer", et puis toute la vibration dans son corps permet un réel bien être. Cela aide à se connaître mieux soi-même, à connaître le son de sa voix, parce que parfois on a pris des habitudes depuis tout jeune, de parler très aigu, ou très grave, et finalement à être plus à l'aise, à apprendre à placer sa voix, à ne pas forcer sur ses cordes vocales.

**Je pense que j'ai simplement osé faire ce que j'avais envie de faire dans la vie.**

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer dans ces métiers ?**

Il faut croire en ses rêves. Je sais que j'ai plutôt une personnalité optimiste, mais c'est grâce à cela que j'ai fait de belles rencontres, que j'ai été encouragée. C'est parce que j'y ai cru que les gens m'ont fait confiance, et si on ne se fait pas confiance, si on n'ose pas, cela peut bloquer plein de choses. Donc pour réussir à entreprendre dans ce qu'on a envie de faire, il faut oser, et je sais que c'est difficile, on se met plein de barrières, moi la première. J'avais des doutes, j'avais des peurs, mais l'optimisme a pris le dessus, et je me suis dit "on va y arriver! Au pire, on n'y arrivera pas, mais au moins on aura essayé (rires)"! Peu importe ce que les autres peuvent vous dire autour de vous, y compris dans votre entourage.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société?**

Je proposerais une mesure qui permettrait de rendre plus accessible ce genre d'activité comme la mienne, car on entend souvent dire "je chante dans une chorale, donc je n'ai pas besoin de psy" et effectivement, c'est une belle forme de thérapie. Je mesure à quel point cela fait du bien aux gens dans leur quotidien, à quel point cela nourrit leur personnalité et les épanouit après dans leur vie. C'est une vraie contribution positive.

Lien vers le café





# Jade le Maître

**Directrice techno & innovations,  
spécialiste robotics & AI**

**Impressionnante et talentueuse ingénieure, Jade Le Maître est spécialiste des questions de robotique et d'intelligence artificielle. Également experte sur ces sujets auprès de la Commission européenne, elle a co-inventé le robot Heasy, et vient d'être nommée à la tête du Cluster PROXINNOV sur la robotique. Elle évoque son parcours, ses travaux et son engagement en faveur de la place des femmes dans le secteur de la recherche et de l'innovation.**

Lien vers le café



### **Pensez-vous être une femme engagée?**

On m'a souvent dit que j'étais une femme engagée, parce que j'essaie de porter mes valeurs au quotidien – d'humanisme, de respect de l'autre, de respect de ses choix. Et je les porte à la fois dans ma vie personnelle comme professionnelle; c'est aussi pour cela que dans ma vie professionnelle je m'engage pour la diversité au sein des mes équipes, raison pour laquelle par exemple j'évite de recruter exclusivement des jeunes hommes qui sortent des tops 5 écoles françaises ou mondiales, j'essaie d'avoir des personnes -homme, femme, jeune, moins jeune, avec des diplômes, sans diplômes, pour faire des équipes représentatives de la société telle qu'elle est.

### **Pensez-vous que les femmes ne sont pas assez représentées dans le secteur de la robotique et de la recherche ?**

En effet dans le secteur de l'industrie il y a peu

de femmes, mais c'est un secteur qui en a pris conscience et qui engage d'énormes moyens pour favoriser justement l'intégration de jeunes femmes (évangélisation lors des phases d'orientation, changement de communication sur la filière...). La recherche en revanche est un secteur où la place des femmes est un sujet depuis très longtemps, et où les instances se sont préoccupées de ce sujet. Ce qui a malheureusement tendance à faire peser plus de poids sur les femmes quand elles sont dans de hauts postes à responsabilité. Cependant c'est un secteur où il est aujourd'hui beaucoup plus facile d'accéder qu'il y a dix ans.

### **Est-ce il manque quelque chose aux femmes pour réussir dans le débat public ?**

De la place! Faites-nous de la place! Les personnes qui occupent actuellement de très grands postes,

monopolisent le débat public depuis plusieurs années, voir dizaines d'années. Il faut donc faire ce roulement des générations et laisser sa place aux plus jeunes. D'un point de vue féminin, ce qu'il me manque pour aller dans le débat public, ce serait plus du training, une question de confiance, de pouvoir être "mentorée", de savoir qu'on peut y aller.

### **Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite ?**

Je voulais être scientifique. Quand je faisais ma liste au Père Noël, je commandais à la fois des outils scientifiques et des Barbies, et ensuite je m'amusais à aller examiner à la loupe tout ce qu'il y avait dans le jardin. Donc j'avais un esprit très curieux, qui prédispose aux filières scientifiques. Et ensuite, j'ai découvert Jules Verne: une révélation. L'ingénieur était la figure du mythe qui allait sauver le monde et en faire un monde meilleur. Je me suis engagée dans des études d'ingénierie, entre deux pays, la France et l'Allemagne, pour découvrir le monde de l'industrie automobile, et ensuite je suis tombée en amour devant la robotique. J'ai eu la conférence d'un des pères de la robotique humanoïde en France,

Bruno Maisonnier, qui nous a présenté son robot et comment lui et son équipe l'ont imaginé.

### **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer dans ces métiers ?**

Pour tous les métiers scientifiques, le moteur c'est la curiosité et l'envie d'apprendre. Si vous avez cela, vous réussirez. Ensuite, il faut oser, ne pas hésiter car si elles ne prennent pas la place, ce sera une personne médiocre qui prendra la place. Donc allez-y! Dans le recrutement, les femmes hésitent beaucoup trop. Cela a été démontré dans plusieurs études. Sur LinkedIn par exemple, quand il y a une liste de 5-6 compétences demandées pour un poste, les femmes attendent d'avoir toutes les compétences listées pour postuler, quand un homme se contentera d'avoir 60 % des compétences pour postuler, et se dira que les 40 % restant, il pourra les acquérir en étant directement en poste dans la société. Il ne faut pas avoir peur non plus de se reconverter. Les profils de reconversion sont souvent très recherchés, car on apporte une maturité et une expérience très enrichissante.

### **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société?**

J'abonnerais tout le paysage médiatique français -l'ensemble des rédactions de presse écrite, de radios et de télévisions- au site les expertes.fr qui met en valeur des profils d'expertes dans tous les domaines, ce qui permet d'avoir plus de mixité dans les contenus publiés. Cela fait une vraie différence. On met enfin en lumière des personnes qui sont passionnées, capables, qui ont des choses à dire, qui sont nouvelles et apportent de la fraîcheur.



# Sophie Cruz

**Présidente de l'agence  
Auvergne Rhône-Alpes Orientation**

**Direction Agence régionale de l'Orientation, aux côtés de sa nouvelle présidente, Sophie Cruz, également conseillère régionale, qui nous parle de la façon dont on peut accompagner les jeunes à intégrer des filières, et des dernières initiatives pédagogiques les plus innovantes mises en place en Auvergne Rhône-Alpes. Et bien sûr, elle évoque son parcours et son engagement de femme dans le débat public, à travers son engagement politique.**

Lien vers le café



## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Quand on est femme politique, on est forcément engagée. Pour moi cela veut dire oser, oser être ce que l'on est, oser défendre ses idées, défendre les valeurs auxquelles on croit, parfois sortir des sentiers battus, et puis, même pour les femmes qui ne seraient pas engagées politiquement, c'est assumer ce que l'on est, d'exercer le métier que l'on a envie d'exercer.

## **Est-ce que les femmes manquent de quelque chose de particulier pour réussir ?**

Peut-être de confiance en elles. Elles ont pourtant autant de compétences que les hommes pour réussir. On constate par exemple qu'il y a aujourd'hui de plus en plus de femmes maires, dans le milieu politique, ou chefs d'entreprise. C'est aussi la vie active d'une femme; elles consacrent beaucoup de temps à leur famille. On essaie de tout concilier au mieux, mais c'est souvent très compliqué.

**Être une femme engagée, pour moi cela veut dire oser, oser être ce que l'on est, oser défendre ses idées, défendre les valeurs auxquelles on croit (...)**

En politique par exemple, les réunions sont souvent le soir. J'ai le souvenir que lorsque j'étais adjointe à la mairie de Sainte-Foy-Lès-Lyon nous avions fait modifier les horaires des réunions à 20h, car 18-20h n'est pas le créneau le plus simple à gérer lorsque l'on a des enfants en bas âge.

## **Vous rêviez de faire quoi quand vous étiez petite ?**

Dans mon enfance, je rêvais d'être archéologue. J'ai toujours été fascinée par l'histoire, puis par la chose publique. Adolescente j'aimais beaucoup regarder les débats télévisés comme

"l'heure de vérité", mais je ne suis pas issue d'une famille qui était engagée politiquement. Nous n'en parlions pas plus que cela à la maison, mais c'est vrai que c'est quelque chose qui m'a toujours intéressée. Ensuite, j'ai fait des études de sciences politiques -je suis diplômée de l'institut d'études politiques d'Aix-en-Provence- mais je ne concevais pas de m'engager politiquement sans avoir au préalable une expérience professionnelle, donc je suis partie travailler en entreprise dans un premier temps. L'engagement politique m'est finalement tombé dessus un peu par hasard, puisque j'avais un engagement associatif dans ma commune et en 2008, lorsqu'il a fallu instaurer la parité dans les exécutifs communaux, le maire de ma commune a fait le tour des présidents d'associations qui seraient intéressés par un mandat municipal. Au départ, on vous dit que cela ne prendra que deux après-midis par semaine, que l'on va rencontrer du monde et on se dit que cela va être une belle expérience. Et c'est comme cela que tout a commencé, sans chercher à être élue.

**(...) je ne concevais pas de m'engager politiquement sans avoir au préalable une expérience professionnelle.**

## **Est-ce que vous avez l'impression qu'il est difficile, pour une femme, de réussir dans la vie publique et politique ?**

Au départ, j'étais plutôt contre la parité, car de mon point de vue, soit on ne l'était pas, auquel cas on n'y accédait pas. Mais il est vrai que la parité a permis aux femmes d'accéder à des postes à responsabilités, et par exemple, on est venu me chercher parce qu'il fallait des femmes dans les exécutifs. Donc on a un peu forcé l'entrée, mais aujourd'hui on est là, de plus en plus présentes, nous sommes complémentaires avec les hommes, avec une façon un peu différente d'aborder les dossiers, plus pragmatiques, on a tendance à aller à l'essentiel.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public ?**

Ce qu'il faut c'est que les femmes aient confiance en elles, et cela passe aussi par l'orientation. Après on a souvent pour habitude de rajouter des mesures aux mesures, or si on appliquait déjà la loi telle qu'elle existe, cela représenterait un pas en avant. En politique par exemple, la parité existe déjà au sein des exécutifs, mais il s'agit de faire en sorte que les femmes ne soient pas cantonnées aux affaires sociales ou scolaires. Elles peuvent aussi s'occuper d'urbanisme ou de finances. C'est aussi faire en sorte que

**(...) aujourd'hui on est là, de plus en plus présentes, nous sommes complémentaires avec les hommes, avec une façon un peu différente d'aborder les dossiers, plus pragmatiques, on a tendance à aller à l'essentiel.**

l'égalité salariale, pourtant inscrite dans la loi, soit réellement appliquée dans les entreprises. C'est donc travailler en ce sens, et être intransigeant, avec des sanctions exemplaires lorsque les lois qui existent ne sont pas appliquées. Ce serait déjà un grand pas!

**En politique par exemple, la parité existe déjà au sein des exécutifs, mais il s'agit de faire en sorte que les femmes ne soient pas cantonnées aux affaires sociales ou scolaires. Elles peuvent aussi s'occuper d'urbanisme ou de finances.**



# Carole Burillon

**Post-Doyen de la Faculté de médecine Lyon-Sud, professeur des universités-praticien hospitalier en ophtalmologie.**

**Rendez-vous avec une Lyonnaise définitivement engagée dans le débat public: Carole Burillon, Post-Doyen de la Faculté de médecine et de maïeutique Lyon Sud, professeur des universités-praticien hospitalier et également conseillère métropolitaine. Ne vous laissez pas impressionner, derrière ce parcours remarquable et talentueux, vous allez non seulement découvrir une femme de convictions, mais aussi accessible, pédagogue, impliquée dans la réussite de ses étudiants, dans la qualité de l'accompagnement de ses patients, et qui a tant de choses à nous dire sur la place des femmes dans le milieu de la médecine, dans la société ou encore l'apport de l'engagement politique. Un entretien passionnant avec la représentante d'un milieu que l'on connaît trop peu, même après trois ans de crise sanitaire et de pandémie.**

### **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, je suis une femme engagée. D'ailleurs, on ne peut qu'être engagé lorsque l'on fait ces métiers, parce qu'en fait j'en exerce plusieurs. Pour moi, être engagée c'est avoir des convictions et les partager avec d'autres personnes, des hommes et des femmes, surtout des hommes dans ce milieu médical, très masculinisé. C'est donc "oser" porter des idées qu'on a au fond de soi, et être le porte-parole de ceux qui n'osent pas le dire. J'essaie de faire en sorte que non seulement on me suive parce qu'on adhère à mes idées -j'arrive à convaincre, c'est cela être engagée; et puis d'arriver à faire en sorte que tout le monde travaille en bonne collaboration dans un milieu agréable.

### **La médecine est un milieu encore très masculin, est-ce que les femmes n'ont pas les atouts pour y réussir ?**

En médecine, il y a désormais beaucoup de femmes, je dirais même

que depuis quelques années, il y a plus de femmes en 2<sup>e</sup> année de médecine que d'hommes. On est à 55% et 45%. Les femmes intègrent désormais les études de médecine, et comme elles sont travailleuses, elles réussissent. C'est donc le premier stade. Aujourd'hui dans le territoire nous avons autant d'hommes que de femmes médecins, mais dans ma profession spécifiquement "Professeur des Universités, Praticien Hospitalier" (PUPH), où il faut des prérequis très difficiles qui demandent un investissement personnel long et prenant -il faut publier, être Docteur d'université, être habilité pour conduire des recherches, faire une mobilité en dehors de notre ville- donc ce n'est pas si facile à construire et là les femmes lâchent plus vite que les hommes. **À Lyon, nous sommes seulement 25% de femmes PUPH.** Cela va changer. Il faut montrer que des femmes peuvent y arriver, il faut être modèle et tendre la main à toutes ces femmes qui peuvent douter d'elles.

### **Quels sont les freins pour les femmes dans ces carrières ?**

La chose la plus importante est la maternité. Ce n'est pas une faiblesse. J'en suis la preuve; j'ai eu 3 enfants, donc c'est possible. Il faut faire des enfants si l'on en a envie, et en tous les cas, surtout pas s'en empêcher en raison d'une carrière. On est toujours un peu plus en retard du coup. Il faut l'accepter. Au même âge, un homme est plus avancé dans sa carrière qu'une femme, puisqu'une femme s'est arrêtée pour faire ses enfants. Il faut qu'on arrive à le valoriser. C'est ce que l'on a fait nous à Lyon; dans notre cotation des points pour obtenir les prérequis pour devenir PUPH, nous avons mis des points aux femmes qui ont eu 1, 2, 3 enfants. Cela valorise les carrières féminines.

### **Pourquoi avoir voulu faire une carrière de médecine ?**

J'ai voulu être médecin à 11 ans. J'ai eu une fracture du bras, je suis allée à l'hôpital toute seule avec l'ambulance, je suis arrivée à l'hôpital Edouard Herriot où je travaille aujourd'hui, c'est amusant, et on s'est occupé de moi. J'ai vu le défilé des médecins, des infirmières, cette ambiance

hospitalière, et je me suis dit que je voulais être médecin. Mon père était ingénieur, ma mère ne travaillait pas, donc je n'étais du tout issue d'un milieu médical, c'était vraiment une vocation, et je n'ai jamais été déçue. Il faut faire ce métier par vocation, parce qu'on donne de soi tout le temps. On a un métier où il faut aimer les gens, être empathique, les entourer, les rassurer, les toucher déjà. L'empathie peut s'apprendre, mais pas tant que cela. C'est quand même un trait de caractère au départ.

### **Comment s'est déroulée votre carrière, avez-vous rencontré des difficultés particulières ?**

C'est d'abord mon patron de l'époque, lorsque j'étais ophtalmo, qui m'a poussée à me présenter pour être PUPH. À l'époque j'avais deux enfants en bas âge et je me lance dans le parcours pour être PUPH -je passe les examens, je fais ma mobilité. La première fois que je me présente devant le CNU (Conseil National d'Université) à Paris, je suis recalée, car un autre candidat homme plus pistonné que moi, prend ma place. C'est le premier et seul gros coup dur de ma carrière. Je descends au fond du trou. Je vais discuter avec le Président du CNU qui me

dit qu'il était obligé de faire comme cela, mais qui m'incite à attendre deux ou trois ans avant de me représenter. À Lyon, mes collègues hommes me disent "tu es praticien hospitalier, tu as tes enfants, pourquoi tu ne restes pas comme ça". Là, cela a été un booster terrible. J'ai donc décidé de continuer et de me représenter, et j'ai pu être PUPH, moitié à l'université, et moitié à l'hôpital.

### **Vous n'avez jamais douté ?**

Si, il faut douter, c'est la vie, c'est bien! Mais il ne faut pas s'empêcher.

### **Comment concilier sa vie de maman avec sa carrière, sans culpabiliser ?**

Ce n'est pas la quantité qu'il faut aux enfants, c'est la qualité de la relation. C'est que quand on est avec eux, on est vraiment avec eux.

### **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer dans ces métiers ou dans le débat public ?**

D'avoir confiance en elles, et surtout d'oser. Toutes les femmes ont les capacités -à partir du moment où elles sont dans un certain niveau.

Lien vers le café



Et puis il y a toujours un modèle, quelqu'un qui nous fait monter la marche. En revanche, il ne faut pas culpabiliser les femmes qui se sont arrêtées à un moment de leur vie, parce qu'elles ont besoin de ce temps. Mais ce qu'il faut leur dire, c'est qu'un jour elles ont le droit de changer. Ce n'est pas parce qu'elles se sont arrêtées quelques années ou ont diminué leur activité, qu'elles n'ont pas droit de rebondir ou de prendre des responsabilités, et c'est là que nous devons être présentes pour les aider, toujours, pour les pousser.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société?**

La baguette magique, c'est l'éducation au départ. Faire en sorte que dans les écoles, il y ait une mixité de tout, mais c'est en train de se faire, même si attention, hommes et femmes ce n'est pas pareil. Restons des femmes, avec notre féminité, notre douceur, ne devenons pas des hommes! Mais l'égalité homme/femme est là désormais. La parité doit être dans les deux sens. N'exagérons pas dans l'autre sens: la femme avec l'homme, et avançons ensemble!

**Il faut montrer que des femmes peuvent y arriver, il faut être modèle et tendre la main à toutes ces femmes qui peuvent douter d'elles.**



**Direction Cailloux-sur-Fontaines dans le Val de Saône pour rencontrer la pétillante Maire de la commune, Angélique Enderlin qui déborde d'énergie et d'idées pour faire avancer sa ville de 3 000 habitants au nord-est de la Métropole lyonnaise. Au programme de son premier mandat de Maire, qu'elle mène aux côtés de son activité professionnelle: engagement des femmes en politique, dans le débat public, et comment concilier vie pro, vie perso et investissement complémentaire... Un retour d'expérience précieux pour toujours oser mieux prendre sa place dans le débat public.**

Lien vers le café



# Angélique Enderlin

Maire de Cailloux-sur-Fontaines

**Pensez-vous être une femme engagée?**

Si je ne pensais pas être une femme engagée, je ne serais pas là, ni avec vous, ni dans ce bureau de Maire. L'engagement est quelque chose de particulier parce que c'est très personnel et cela dépend de sa vie propre, de ses expériences et de son parcours. Il y a une forme de don de soi. Il y a une obligation de moyens qui tend à une obligation de résultats. S'engager, souvent est un combat contre soi-même, c'est tisser des liens avec les autres, avoir foi en l'être humain, avoir une certaine estime de soi, et puis une confiance en soi pour avoir confiance en les autres. Je pense que l'expérience personnelle vous fait vous engager. Finalement, plus vous vieillissez, plus vous êtes fort d'expérience et plus vous êtes apte à vous engager.

**Vous pensez que les femmes manquent de quelque chose pour réussir dans le débat public?**

Il y a de gros progrès de fait depuis Joséphine

Pencalet, première femme élue conseillère municipale en 1925, et cela dans tous les domaines. Il faut savoir progresser lentement mais sûrement. Dans le domaine, si l'on veut donner confiance aux femmes, y aller pas à pas, sereinement mais fort d'être une femme -je pense que c'est un atout d'être une femme- ce n'est pas la peine de se précipiter. On a un objectif, on y va, on fonce, on mène le combat, on tisse des liens et puis l'estime de soi, elle vient aussi en faisant, parce que l'on prend confiance au fur et à mesure. Mener une action, c'est valorisant.

**Avant ce parcours, vous rêviez de faire quoi quand vous étiez petite?**

Je voulais être pâtissière. Cela a changé après, j'ai voulu être sage-femme, mais clairement les études scientifiques n'étaient pas faites pour moi, donc j'ai été réorientée. J'en garde toujours un amour des enfants qui ne se démentira jamais. Toujours tournée vers

l'enfance, je me suis orientée sur une fac de droit à Chambéry pour être juge pour enfants. Après ma maîtrise, j'ai commencé un DEA en droit de la famille à Lyon, mais j'ai réussi l'examen d'entrée à l'école de notaire, et je suis restée à Lyon qui est ma ville de cœur. Après 15 ans de métier, avec 3 enfants, je me suis reconvertie sur un poste de DRH et comptable.

**Comment en êtes-vous venue à un engagement dans la vie politique locale ?**

Le hasard en fait, une élection qui se prépare, un maire qui cherche des candidats potentiels pour monter une liste avec lui, et travaillant à temps partiel, avec un tempérament toujours très curieux, je me suis dit que je ne connaissais pas et que j'avais envie d'essayer. Il faut clairement savoir se dégager du temps, c'est ce qui est sans doute le moins évident pour les femmes. L'acceptation de la situation par la famille est aussi quelque chose d'important. Nous avons été élus en 2014, j'ai été conseillère municipale, investie dans différentes commissions. Et puis, au fur et à mesure des années du mandat, j'ai eu envie de développer un projet pour le

village qui soit mon projet, avec une vue du village qui m'était propre. Je ne me suis pas posé la question 36 fois, parce que je me sens un peu comme Édith Piaf, il ne faut jamais avoir de regrets dans la vie. J'ai pris la décision de me présenter, en accord avec tous ceux qui m'entouraient, et pendant 15 mois, j'ai pris mon bâton de pèlerin pour parcourir le village et composer une équipe d'une cinquantaine de personnes. Parfois, il faut savoir trouver chez les gens les compétences qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes !

**Est-ce que cela a été compliqué de convaincre des femmes de vous suivre ?**

Ah oui, cela a été plus dur que les hommes. Par manque de temps, de confiance en soi. J'ai beaucoup travaillé avec certaines personnes de l'équipe pour leur faire prendre conscience de leurs valeurs.

**Est-ce que c'est un milieu -les politiques publiques- où il faut avoir des clés pour comprendre les codes ?**

Il faut accepter de ne pas tout savoir. Il faut prendre chaque jour qui passe comme apportant beaucoup de réponses à vos questions,



**S'engager, souvent est un combat contre soi-même, c'est tisser des liens avec les autres, avoir foi en l'être humain, avoir une certaine estime de soi, et puis une confiance en soi pour avoir confiance en les autres.**



et petit à petit vous vous forgez vos propres réponses, vos propres diagnostics des situations; il faut rester humble, accepter de ne pas tout savoir et apprendre -finalement on est à l'école de la vie.

**Pensez-vous que les femmes apportent quelque chose de particulier dans le débat public ?**

Oui, certainement, je le constate depuis deux ans que je suis maire. Les femmes ont en fait une espèce d'atout qui est inhérent à leur qualité de

femmes. En règle générale -il y a bien sûr des exceptions, il y a une certaine empathie, une certaine façon de voir la vie et d'avoir une foi en l'être humain plus tournée vers l'humanisme. Alors qu'un homme ira de manière plus frontale, en se fermant parfois des portes, une femme arrivera plus facilement et moins directement à l'objectif. C'est une autre façon de gouverner, en prenant des détours, mais cela se fera dans le calme. J'ai vraiment cette vision, en tant que Maire, à la tête d'une équipe d'hommes et de femmes, que nous sommes complémentaires. Nous ne sommes pas dans l'opposition, nous sommes là pour nous compléter et cela nous permet d'avancer vers l'objectif.

**Quels conseils vous donneriez aux femmes ?**

Il ne faut jamais perdre son objectif de vue, foncer, tout faire pour l'atteindre. On assiste à une raréfaction de l'engagement, notamment en politique. On s'engage pour les gens. Il faut savoir aussi se faire une carapace, pour ne pas se laisser décourager.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre**

**aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

La finalité serait de dégager du temps aux femmes qui souhaitent s'engager. En tant que Maire, en s'inspirant de L'équipe des Lyonnaises, il faudrait inviter les femmes du village, 2 à 3 fois pendant le mandat, autour d'un colloque qui proposerait des interventions sur la confiance en soi, le retour



**Il ne faut jamais perdre son objectif de vue, foncer, tout faire pour l'atteindre.**



d'expériences de femmes qui se sont engagées, différentes interventions d'un psychologue, d'un urbaniste, un économiste, des échanges d'expériences. On en a besoin.



# Fara Maroundou

**Présidente de l'Association Femmes Battantes et directrice d'EHPAD**

**C'est une Lyonnaise au parcours incroyable, Fara Maroundou, Présidente de l'association Femmes Battantes et directrice d'EHPAD, qui nous parle de l'importance de l'engagement des femmes dans le débat public, de la solidarité entre les femmes, et de son rêve et son combat persévérant pour devenir directrice d'un établissement pour personnes âgées. Un parcours de 17 ans pour pouvoir devenir directrice d'EHPAD.**

Lien vers le café



**Pensez-vous être une femme engagée?**

Oui, je suis une femme engagée parce que je considère qu'une personne engagée mobilise tous ses moyens humains pour subvenir aux besoins des autres. De fait, je travaille dans le médico-social, donc mon temps je le consacre pour les salariés et les résidents. Cela demande beaucoup d'énergie et d'organisation, parce qu'il faut savoir être présente partout.

**Dans votre parcours, vous avez choisi, une fois en France, de repartir de zéro. Racontez-nous ce parcours ?**

Quand je suis arrivée à Lyon, j'avais une vingtaine d'années, je voulais poursuivre une carrière dans les médias, car à l'étranger j'étais animatrice radio et tv. Je découvre par hasard une maison de retraite, en accompagnant une amie qui rendait visite à un proche. Sur le moment, j'ai pensé que nous étions tous des figurants et que nous allions jouer dans un film, parce que je me

suis retrouvée dans une salle avec des personnes âgées, laissées seules, sans musique, sans rien. J'ai demandé pourquoi on les laissait comme cela et on m'a répondu qu'il ne s'agissait pas d'un film, mais qu'on faisait de cette manière en France. Je ne connaissais rien aux métiers du médico-social, et je me suis dit que j'avais envie de m'occuper des personnes âgées, mais qu'avant d'arriver à des postes à responsabilités, j'allais expérimenter les métiers de la chaîne. J'ai commencé comme dame de ménage, ensuite j'ai été auxiliaire de vie, avant de suivre toutes les formations pour devenir aide soignante, infirmière, cadre de santé, et aujourd'hui je dirige un EHPAD.

**Vous avez créé une association qui s'appelle Femmes Battantes qui s'appuie sur la solidarité des femmes entre elles. Quel est votre objectif ?**

Tout le monde n'a pas l'opportunité

de rencontrer les bonnes personnes pour les orienter dans leur parcours. Le rôle de Femmes Battantes est de créer un réseau social réel qui permette de rencontrer physiquement les bonnes personnes pour concrétiser son projet professionnel. Nous organisons des rencontres qui permettent aux porteurs de projets d'exposer leurs produits, de bénéficier de conseils, de présenter les parcours de professionnels qui viennent témoigner de leur retour d'expérience, le tout afin d'encourager celles et ceux qui manquent de confiance.

**C'est important pour vous d'aider les femmes à prendre place dans le débat public. Quel est le moteur de votre engagement ?**

C'est important parce que quand vous regardez dans nos rangs, il y en a plein qui sont pétries de talents, mais qui n'osent pas parce qu'elles se disent que ce n'est pas pour elles. Nous avons toutes des idées à apporter dans le débat public.

**Petite, vous rêviez de faire quoi ?**

Je voulais être danseuse, mais cela n'a pas vraiment marché (rires). En fait, j'ai très

vite voulu être une femme du débat public, j'ai toujours été engagée. Déjà à l'âge de 15 ans, dans un quartier de Libreville, j'organisais des séances d'assainissement du territoire, où chacun devait nettoyer le quartier, car depuis enfant, je me suis toujours dit qu'on ne pouvait pas attendre des pouvoirs publics qu'ils s'occupent de tout. Kennedy avait dit lors de son discours d'investiture "ne te demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, mais ce que tu peux faire pour ton pays". Cela m'a beaucoup marquée, d'où mon engagement très jeune.

**Est-ce qu'il manque quelque chose aux femmes pour réussir dans le débat public ?**

Oui, il leur manque la culture de l'échec. Nous sommes dans une société de résultats, et ceux qui tombent ne sont pas très bien perçus. Il faut réussir, mais on peut aussi se dire qu'il faut que l'on change de mentalité et que l'on ose; si ça ne marche pas, au moins on aura essayé. Parfois, il faut échouer pour mieux réussir.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Il faut développer la culture de l'échec, pour avoir enfin moins de freins à oser juste concrétiser leurs idées. C'est le moment de vivre sa vie. Il faut oser. Il y a des étapes de remise en question, mais on trouve toujours les ressources pour aller plus loin. Alors, engagez-vous pour exercer le métier qui vous inspire et ayez la vision d'aller le plus loin possible.





# Jacotte Brazier

**Présidente de l'association des "amies d'Eugénie Brazier"**

**Pour ce Café, le Chef Mathieu Viannay nous a ouvert les portes de la mythique adresse Lyonnaise "La Mère Brazier", rue Royale, où Jacotte Brazier, petite fille de la Chef d'exception Eugénie Brazier - qui fut l'inspiratrice de tout un pan de la cuisine française et obtint, par deux fois, trois étoiles au célèbre Guide Michelin- revisite pour nous son héritage familial, sa propre trajectoire à faire vivre ce patrimoine inédit et les choix qu'elle a opérés dans l'exigeant milieu de l'hôtellerie-restauration. Alors, Jacotte Brazier, est-elle une femme engagée?**

**Pensez-vous être une femme engagée?**

Je ne suis pas une femme engagée, au sens où je ne prends pas de position ni politique ni sociale. J'essaie de donner du temps à des gens, et grâce à Matthieu Vianney qui perpétue mon nom de famille, ce nom est encore porteur, donc je peux donner leur chance à des jeunes filles. Le choix d'aider les femmes n'est pas lié à la cause féministe, c'est simplement que ma grand-mère était une femme, je suis une femme, et malheureusement c'est toujours un peu difficile de pouvoir faire ce métier qu'est la cuisine quand on est une femme, donc je les aide.

**Quel a été le déclic pour lancer votre association ?**

J'ai eu la chance que Paul Bocuse me nomme secrétaire générale de sa fondation pendant 3 années. Cela m'a donné l'idée et l'envie de faire une association de femmes. Je suis allée le voir pour lui en parler, et il m'a dit "tu as raison, mais à l'inverse

de l'Institut ou de la Fondation, il faut que tu prennes des jeunes filles en apprentissage", donc c'est ce que j'ai fait. Je travaille avec plusieurs lycées hôteliers de la région, je trouve des jeunes filles défavorisées avec l'aide des professeurs et des proviseurs, et je les aide financièrement, avec des bourses, des stages, mais aussi en étant à leurs côtés, comme une marraine. J'ai aussi créé un Prix annuel du livre de cuisine écrit par une femme.

**Est-ce un métier difficile pour les femmes, le secteur de la restauration ?**

Oui, c'est un métier difficile pour les femmes. Du temps de ma grand-mère, dans les années 30, c'était un métier de

femmes et de cuisinières bourgeoises, puisque c'étaient les femmes qui faisaient la cuisine. Et c'est aussi une question de caractère. Il n'y a pas beaucoup de femmes avec un caractère aussi fort que celui de ma grand-mère. Je m'en rends compte aujourd'hui avec mon association, les jeunes filles sont souvent un peu timorées, timides, il y a des tas de moments où elles n'osent pas. En partie pour cette raison, les garçons ont pris le pas sur les filles, même si cela commence à changer. Ce sont aussi des métiers où il faut porter des charges assez lourdes, et où les Chefs ont longtemps eu la réputation d'être durs.

**J'ai eu la chance d'hériter d'un caractère un peu fort. Donc cela a été beaucoup plus facile.**

**Vous avez baigné dans cet environnement familial très marqué par la cuisine, mais vous rêviez de faire quoi, quand vous étiez petite ?**

danser, écouter de la musique, faire du patin à glace, et je ne savais pas du tout ce que j'allais faire. J'étais très bavarde à l'école, pour masquer ma timidité. J'étais rousse, comme ma grand-mère, puisque nous sommes d'origine anglaise (Brazier en anglais, veut dire cuivre). Et vous savez, quand vous êtes différent, soit vous êtes une flaque, soit vous ruez dans les brancards. J'ai eu la chance d'hériter d'un caractère un peu fort. Donc cela a été beaucoup plus facile. Je n'ai pas passé mon bac, car j'étais terrorisée par les examens et je perdais tous mes moyens. Tout le contraire de ma sœur qui était brillante et apprenait toutes ses leçons de manière extrêmement rapide. Ma mère m'a alors proposé de faire l'école hôtelière de Lausanne. Je dois dire que mes parents m'ont fait un cadeau magnifique. Ils travaillaient 365 jours par an et ne prenaient jamais de vacances. Ils ont économisé, ce qui leur a permis de m'offrir cette école prestigieuse.

**Quels conseils donneriez-vous aux jeunes femmes qui veulent se lancer dans ces métiers ?**

Avec les jeunes filles dont je m'occupe, je suis une passeuse de mes racines. Les racines sont très importantes, les gens en ont besoin pour se structurer. Ensuite, je leur dis "devenez fortes, soyez fortes". Quand vous êtes timide, ce n'est pas facile. C'est quelque chose que l'on doit ressentir, ne pas avoir peur d'être ambitieuse. Il faut également

faire de "bonnes maisons" dans son apprentissage, même si elles ne sont pas étoilées, mais où l'on fait les sauces par exemple, où l'on enseigne la bonne méthode pour faire de la cuisine. Enfin, je leur dis qu'on peut arriver à avoir une vie de famille quand on fait ce métier, mais à condition d'avoir le même métier, car c'est beaucoup plus compatible.

**Avec les jeunes filles dont je m'occupe, je suis une passeuse de mes racines.**

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Je donnerais un petit coup de baguette magique aux parents, parce que ce sont eux qui donnent aussi un caractère à leurs enfants. La clé, c'est l'éducation. Bien se tenir à table, mettre le couvert... Elevons les enfants le mieux possible, ce n'est pas facile, on n'a pas toujours les codes, mais il faut donner le maximum de clés.

Lien vers le café





# Marie Rigaud

**Fondatrice et Directrice  
du Printemps de Pérouges**

**On ne la présente plus, tant elle est fait bouillonner la planète culture à Lyon! C'est un véritable jus concentré d'artistes et un grand mug de musique sur les airs de Sting, Kiss, Vianney, Eva ou encore Francis Cabrel, que nous offre Marie Rigaud, directrice du Printemps de Pérouges, un festival musical éclectique en plein air installé aux portes de Lyon dans la plaine de l'Ain, qu'elle a créé avec ses 2 sœurs Anne-Lise et Elsa, il y a tout juste 25 ans.**

**Pensez-vous être une femme engagée?**

Vous savez, nous sommes une équipe de filles au Festival! Je pense effectivement être une femme engagée, au sens de la dynamique, et nous sommes nombreuses à l'être. Sans être des "féministes" acharnées, nous sommes surtout là pour se mettre en valeur les unes les autres, se soutenir, et nous avons fait le choix de tout miser sur la dynamique filles chez nous. Et puis nous sommes aussi une équipe de sœurs, cofondatrices du Festival, et c'est vraiment pour nous une illustration de l'esprit entrepreneurial au féminin.

**Vous évoluez dans un univers très masculin, est-ce que les femmes apportent quelque chose de différent à ce secteur du spectacle vivant?**

Oui, nous sommes en effet très peu nombreuses à évoluer dans ce secteur du festival. Il y a peut-être un esprit artistique et une sensibilité que l'on

apporte et qui se retrouve à tous les niveaux, comme par exemple l'accueil du public, le souci du détail, l'attention aux spectateurs, la RSE, l'orientation... Il y a une patte féminine qui transpire dans chacun de nos postes, et en tout premier lieu dans "l'expérience" que nous voulons apporter au public.

**Petit retour en arrière, vous rêviez de faire quoi, quand vous étiez petite?**

Je voulais être sur scène, évidemment! Clairement et définitivement, je n'avais pas d'autre orientation possible,

**Nous avons tissé notre toile, tranquillement mais sûrement, et nous nous sommes professionnalisées (...)**

**(...) suivre son instinct, son envie, d'être audacieuse, fonceuse, et de ne pas trop se poser de questions (...)**

soit pour danser, chanter, ou en tout cas, faire le show. Des trois sœurs, je suis celle qui a toujours aimé monter sur scène, et cela n'a jamais fait débat à la maison (rires). D'ailleurs cela continue encore aujourd'hui!

**Est-ce si accessible que cela le fait de créer un festival?**

Nous avons tissé notre toile, tranquillement mais sûrement, et nous nous sommes professionnalisées: nous avons appris à signer, lire des contrats, à les négocier surtout, à s'entourer de prestataires. Avec mes sœurs, nous avons vraiment appris nos métiers sur le terrain. Il nous a fallu beaucoup d'audace, de liberté de ton, et l'amour du risque. C'est d'ailleurs encore un dénominateur commun aux femmes qui entreprennent, car malgré tout aujourd'hui

pour notre 25<sup>e</sup> édition, nous continuons à prendre de gros risques financiers sur les artistes. Chaque année on repart de zéro. Rien n'est jamais acquis! Nous sommes un événement indépendant, avec seulement 6% de subventions publiques, ce qui est peu. Il nous faut donc trouver chaque année plus de 90% d'autofinancement.

**Quels conseils donneriez-vous aux jeunes femmes qui veulent se lancer dans ces métiers?**

De suivre son instinct, son envie, d'être audacieuse, fonceuse, et de ne pas trop se poser de questions, même s'il faut bien sûr toujours faire des études, des business plans, etc. Mais lorsque l'on a une "force de vie", il faut savoir positiver, apprendre un métier et se donner tous les moyens de réussir. En revanche, il faut aimer travailler sans filet. Nous, c'est vraiment notre cas, et nos nerfs sont mis à rude épreuve, mais la passion passe au-dessus.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société?**

Que les femmes se manifestent!

Qu'elles prennent le taureau par les cornes et qu'elles osent! Dans notre secteur, il y a tout de même de plus en plus de femmes qui osent, qui s'engagent. C'est vrai dans tous les métiers, mais c'est aussi vrai sur scène, y compris dans le hard rock. Donc les filles prennent la parole sur scène, elles prennent le micro, venez le voir dans notre prochaine édition du Printemps de Pérouges!

**Que les femmes se manifestent! Qu'elles prennent le taureau par les cornes et qu'elles osent!**

Lien vers le café





**Elsa Lourdeau est une jeune et brillante avocate au barreau de Lyon, également Directrice générale de Via Terrata un fonds de dotation qu'elle a co-fondé avec son associé, et un collectif d'entrepreneurs pour agir concrètement et sans dogme, en faveur de la transition écologique. Donner du sens à son investissement professionnel, oser prendre confiance, apprendre à composer pour pouvoir mieux s'engager dans différents domaines, autant de sujets abordés par Elsa qui revient sur son parcours, sa formation et ses choix successifs pour mieux s'engager dans le débat public.**

Lien vers le café



# Elsa Lourdeau

**Avocate et Directrice générale de Via Terrata**

## **Pensez-vous être une femme engagée?**

Oui, je pense que je suis une femme engagée. Dans cette expression, j'entends deux choses: l'engagement au sens de la manière dont on appréhende la vie -s'impliquer, s'investir, mettre son cœur dans ce qu'on fait, aller au bout des choses-, et aussi l'idée de la cause, car on s'engage pour un combat, pour défendre ses idées. À 36 ans, j'ai trois enfants, je suis avocate en droit des affaires, de l'immobilier, au service d'une économie souhaitable, et je suis impliquée dans le projet de Via Terrata, donc oui, je suis une femme engagée.

## **Vous avez un parcours assez impressionnant.**

**Vous avez toujours voulu être avocate?** Petite, je voulais être soit journaliste soit avocate. J'avais une soif de justice, envie de défendre les autres, envie d'aider les gens qui avaient des difficultés. C'était ça mon idée de départ. J'ai embrassé le métier de l'avocat, avec

la vision ancestrale, de l'avocat plaidant, qui va au tribunal et défend ses clients avec passion. Je me suis formée à la défense pénale, j'en ai fait pendant plusieurs années -des gardes à vues, des comparutions immédiates. Ma première expérience professionnelle, j'ai travaillé dans un cabinet de niche en droit des assurances, où on avait une activité extrêmement plaidante. J'ai parcouru la France pendant deux ans pour plaider les dossiers en tribunal judiciaire et cours d'appel.

## **Êtes-vous issue d'une famille d'avocats?**

Oui et non. Mes parents ne sont pas avocats. En revanche, pour moi "faire son droit" est une expression qu'on m'avait transmise petite, un peu comme "passe ton bac d'abord" et cela avait du sens pour se former dans la vie. Il y a donc eu cette transmission que le droit permettait de se forger dans la vie.

## **Est-ce que c'est facile pour une femme d'évoluer dans le milieu des avocats?**

Aujourd'hui chez les avocats, il y a environ 50 % de femmes, donc je ne pense pas que cela soit plus difficile pour une femme d'y accéder. En revanche, c'est un parcours du combattant pour parvenir jusqu'à l'association, qui statistiquement est plus difficile pour les femmes, puisque seulement 24 % des femmes avocates sont associées dans des cabinets. À côté de cela, la profession est totalement ouverte aux femmes, et en 2018 on a élu une femme présidente de l'ordre des avocats. Donc je pense que la société est prête pour accueillir les femmes, et qu'il suffit juste qu'elles prennent leur place.

## **Est-ce que le fait de devoir concilier vie perso et vie professionnelle de manière plus difficile dans le cadre des professions libérales est un frein pour les femmes?**

Oui, bien sûr qu'il y a des incidences, mais il faut accepter que la vie est une conciliation, que cela fait partie du jeu. Et de mon point de vue, il ne faut pas lâcher ses ambitions personnelles parce que l'on a des enfants. Les

enfants sont contents de voir que l'on s'épanouit dans son milieu professionnel. Il faut être organisé et fixer ses priorités. Il faut se faire aider aussi à la maison, pour pouvoir être libre de travailler.

## **Vous avez choisi en plus de vous impliquer dans un projet personnel, Via Terrata. Qu'est-ce qui vous a guidée et qu'est-ce que cela vous apporte?**

Oui, se rattacher à un projet collectif et ambitieux comme Via Terrata a donné beaucoup de sens à ma vie sur un plan personnel, mais aussi à mon métier d'avocat. J'étais en quête de m'investir dans un projet qui ait du sens par rapport à la cause environnementale. Je me sens désormais plus alignée entre mon expertise juridique et mon investissement personnel dans ce projet. C'est un peu l'image de l'enfant qui apprend à parler plusieurs langues en même temps. À 36 mois, il sera parfaitement bilingue, mais dans l'intervalle il prend plus de temps. En fait c'est une question de temps. Il ne faut pas avoir peur de s'investir.

## **Quels conseils vous donneriez aux femmes?**

Je leur conseillerais d'aller au bout de leur projet professionnel. Et ne pas se laisser uniquement diriger

par le réel et les opportunités, et d'arriver à questionner vraiment ce qu'ils veulent faire. Le prérequis de départ, c'est de travailler et de mettre son énergie là où on veut aller.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société?**

Je leur donnerais la capacité d'oser. Je les inciterais à se questionner sur la place qu'elles veulent prendre et les raisons pour lesquelles elles ne la prennent pas, car objectivement il ne leur manque rien. Et de la même manière, je la mettrais aussi entre les mains des hommes pour les questionner sur la parité et le choix de société que l'on veut construire. Aujourd'hui on utilise beaucoup la loi, avec des quotas, pour faire progresser l'évolution de la femme dans la société, mais c'est un outil un peu froid. Ce qu'il faut c'est que cela soit une conviction intérieure, que cela ait du sens pour les gens. Donc investissez-vous et n'ayez pas peur -c'est une croyance limitante de se dire qu'on ne va pas y arriver, et qu'on a des limites. Ce n'est pas vrai, si on veut vraiment quelque chose, et qu'on travaille pour que cela soit possible, on est libre d'y arriver.



# Vanessa Girardet

**Associée au Cabinet Deloitte, spécialiste de la mixité en entreprise**

**Découvrez la pétillante Vanessa Girardet, Associée au Cabinet Deloitte, spécialiste de la mixité en entreprise. Engagée à de multiples niveaux, elle nous parle de sa progression de carrière comme commissaire aux comptes et spécialiste de l'audit, mais aussi de son investissement pour la mixité en entreprise et les réseaux féminins, comme des nombreuses initiatives qu'elle a lancées pour encourager les femmes à prendre toute leur place en entreprise, et dans le top management.**

### **Pensez-vous être une femme engagée?**

La réponse est oui. Être une femme engagée, c'est s'impliquer au quotidien dans des actions, justement sur le sujet de la mixité et de la parité. Je suis très engagée sur ce sujet depuis une bonne dizaine d'années, par différentes actions. Au sein de Deloitte, en interne, j'ai un rôle dans l'embarquement des équipes, de mes femmes managers, pour essayer de les faire grandir, et augmenter leur pouvoir de leadership féminin en interne. Et puis au niveau des réseaux en externe, j'ai créé un club, au sein de Deloitte, qui s'appelle "Women and leadership" qui s'adresse aux femmes dirigeantes ou cadres-dirigeantes de la région.

### **Quel est votre moteur? Pourquoi avoir voulu vous impliquer dans ce sujet en particulier?**

Peut-être parce qu'au sein de Deloitte et nos métiers en général, les femmes sont assez peu présentes dans le monde de la finance.

Plus on monte dans les structures, plus le pourcentage de femmes se raréfie. Si on est moyenne 50% de femmes dans une structure, arrivées au stade de manager, nous ne sommes plus que 30%, et au niveau associé, on est à peine 20%. Si l'on prend juste la profession de commissaire au compte, au niveau national, il n'y a que 20% de femmes diplômées. J'ai eu vraiment envie de m'engager sur ce sujet, car au quotidien on est parfois confrontées à certaines situations qui ne sont pas forcément

**les femmes sont assez peu présentes dans le monde de la finance. Plus on monte dans les structures, plus le pourcentage de femmes se raréfie.**

**Il y a des études qui ont prouvées que les entreprises qui ont une mixité, une diversité, sont plus performantes économiquement.**

évidentes, et si nous étions plus équilibrés, ce serait plus facile.

### **Vous pensez que les femmes manquent de quelque chose pour réussir dans le débat public?**

Non, je pense qu'il ne leur manque rien du tout. En revanche, il faut avoir confiance en soi, et être convaincue de l'importance de cet équilibre dans notre société, que ce soit au niveau économique, social, politique. Un homme et une femme ont des modes de comportement différents et on a besoin en fait de cet équilibre, de cette richesse, pour faire grandir nos entreprises, nos associations... Il y a des études qui ont prouvé que les entreprises qui ont une mixité, une diversité, sont plus performantes économiquement.

### **Comment on arrive à une carrière de commissaire aux comptes?**

Petite, j'ai toujours été très attirée par tout ce qui est maths, logique, mais c'est vraiment la vie qui a fait que je me suis retrouvée là. A la base c'est bac+5. J'ai fait une

école de commerce où j'ai eu un modèle très inspirant par ma prof de compta qui était une femme et était passionnée par ce métier de commissaire aux comptes. Avant d'être diplômée commissaire au compte, il faut 3 ans de stage, avec des rapports, à la compagnie des commissaires aux comptes, un mémoire etc. Il faut être persévérante. Ma devise et celle que j'insuffle à mes équipes, c'est "chacun est maître de son destin". Pour rentrer dans un cabinet d'audit, ce n'est pas plus difficile pour une femme. En revanche pour passer associée, c'est un long parcours, qui nécessite beaucoup de travail, malheureusement à une période de la vie où cela se télescope avec la période des grossesses. Donc ce n'est pas toujours simple. On arrive à concilier les choses, mais il faut être persévérante et avoir confiance en soi.

### **Vous avez trois enfants et une carrière très pointue. Vous arrivez à tout concilier?**

Il y a quelque chose sur lequel j'ai beaucoup évolué, c'est le fait de parler de sa sphère personnelle. Avant, j'étais très "boulot, boulot, boulot", et je parlais très peu de moi, de mes enfants, de problèmes auxquels je suis confrontée comme tout le monde. A force d'échanges, on m'a fait observer qu'en tant que "role-model", si on veut que les femmes soient aspirées pour monter dans le management, il faut montrer qu'il n'y a pas de "super woman". Donc maintenant je n'hésite pas à dire que j'ai une réunion importante à l'école, ou un rendez-vous médical,

et tant pis si cela pose un problème à quelqu'un. Le secret, c'est l'organisation, même si les journées ne font que 24 heures. Ma force, c'est d'arriver à compartimenter mes différentes parties de journée: quand je suis avec mes enfants, je ne suis qu'avec eux, au travail, je suis au travail, le soir quand je rentre chez moi, je coupe totalement...

### **Quels conseils vous donneriez aux femmes?**

La base, c'est d'oser et d'avoir confiance en soi. Il n'y a que vous qui avez les rênes pour y arriver. Il n'y a pas de freins ou de plafond de verre aujourd'hui dans nos structures. Bien sûr que tout n'est pas facile, mais c'est possible.

### **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société?**

Pourquoi pas se dire qu'on instaurerait dans le débat public un quota minimum de femmes, comme un outil pour faire progresser et arriver plus rapidement à la parité, et à une prise de décision plus équilibrée dans nos sociétés.

**Le secret, c'est l'organisation, même si les journées ne font que 24 heures.**

Lien vers le café





**Plongeon dans l'atelier de Marie-Laure Ginet à Oullins, à la découverte de son univers d'artiste et de son parcours de Lyonnaise engagée sur les chemins de la peinture et de la création. Un café inspirant pour prendre confiance et se sentir plus légitime à prendre toute sa place dans le débat public.**

Lien vers le café



# Marie-Laure Ginet

Artiste-peintre

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Je pense oui, j'ai quelque chose qui m'habite, c'est l'humain, l'Homme, et cela depuis longtemps. En tant que femme, je me sens engagée, car j'aime l'homme, j'aime sa différence, qui est une source d'énergie et de richesse. Et en tant qu'artiste aussi puisque ce message passe dans ma peinture, spontanément, et j'associe aussi parfois mon travail à des causes qui me sont chères.

## **Vous êtes venue à la peinture, car ce n'était pas votre première carrière. Comment se jette-t-on à l'eau pour devenir artiste-peintre ?**

Ce n'était pas mon métier. J'ai travaillé dans la pub, dans la presse, mais j'ai toujours pris des cours aux beaux-arts. En arrivant à Lyon, de retour de Paris, j'ai décidé du jour au lendemain, de faire la peinture mon métier car cette passion m'habitait depuis longtemps et j'avais une énergie qui ne demandait

qu'à sortir. Il fallait que je lui donne une porte de sortie. C'est cette énergie qui me fait peindre.

## **Est-ce que c'est un parcours particulièrement difficile de se lancer dans une carrière d'artiste-peintre ?**

Oui, ce n'est pas un parcours simple, surtout pour une femme, parce qu'historiquement la femme n'est pas forcément super reconnue. Les Beaux Arts n'ont été accessibles aux femmes que fin XIX<sup>e</sup>, et seulement pour l'entrée et suivre les cours théoriques. Pour suivre les ateliers pratiques de peinture et sculpture, c'était seulement en 1900, donc ce n'est pas si loin. Et aujourd'hui dans les galeries, on expose plutôt des hommes, même si on commence à voir de grosses expositions qui parlent de femmes.

## **Vous pensez que les choses sont en train de changer ?**

Aujourd'hui la nouvelle génération se posera moins de questions. C'est aussi une question

d'énergie. Je pense que quand on a une idée, qu'on est habité par quelque chose, il faut la mener jusqu'au bout. Il faut y aller avec pugnacité et persévérance, et surtout se sentir libre et être convaincue de sa légitimité et son authenticité dans ce qu'on veut faire.

## **Vous pensez que les femmes manquent de cela ?**

Oui, je pense que les femmes ont beaucoup de richesse dans les mains, mais elles manquent de confiance. Elles ne se sentent pas légitimes là où elles sont, donc elles ne prennent pas suffisamment la parole. Il faut prendre conscience de qui l'on est en tant que femme, et pas en tant que "femme de", "maman de", profession, etc, qu'est-ce que l'on est en tant que femme, qu'est-ce qui nous fait vibrer, se sentir libre et surtout lâcher prise.

## **Quels conseils vous donneriez aux femmes ?**

Il faut vraiment être habitée par sa passion, ensuite il faut travailler, il n'y a pas de mystère, et on ne connaît pas toutes les ressources que nous avons en nous. Ensuite, à un moment, je pense vraiment qu'il faut arrêter de penser.

Il faut y aller avec son cœur, avec ce que l'on est ; c'est le meilleur leadership en fait. Quand je peins, je ne cherche pas à plaire, je ne me pose pas la question.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Quand je vois le nombre de femmes qui manquent de confiance alors qu'elles ont tout pour réussir, elles sont toujours dans une démarche désintéressée, elles sont créatives, pas auto-centrées, généreuses, je trouve qu'il faut partir à la racine et très jeune. Faire "entreprendre" des choses dès le plus jeune âge, être moins théorique, et puis après il faut faire philosopher les jeunes. Les enfants peuvent conceptualiser les choses dès l'âge de 7 ans, ce qui est très important pour la prise de parole et la place qu'on a envie d'avoir dans la société, et pour respecter l'autre, avoir une image humaniste et constructive. Il faut capitaliser et nourrir leur spontanéité, et les tirer vers le haut.



# Charline Bresse

**Directrice générale adjointe  
du groupe Lavorel Hotels**

**Charline Bresse, directrice générale adjointe du groupe Lavorel Hotels, nous accueille dans les salons de l'hôtel Marriott à Lyon. Modèle de persévérance et de ténacité, Charline nous parle de son parcours au sein du secteur de l'hôtellerie-restauration, où elle a su faire sa place, et nous parle de la place des femmes dans ce secteur, des freins qu'elles se mettent, des politiques de recrutements de son groupe, de son organisation quotidienne et de toutes les opportunités qui existent pour évoluer dans ce type de carrières.**

Lien vers le café



## **Pensez-vous être une femme engagée?**

Oui, je pense être une femme engagée. Aujourd'hui je consacre les ¾ de mon temps à mon travail. C'est beaucoup d'énergie. J'aime me fixer des objectifs et mettre en place des mesures pour les atteindre -c'est un peu ma fibre commerciale- j'aime gagner et je suis 100 % engagée pour les atteindre.

## **Est-ce qu'il y a beaucoup de femmes dans l'hôtellerie-restauration ?**

On retrouve beaucoup de femmes. Ensuite, il est vrai que plus on monte en hiérarchie, moins on en trouve, car ce sont des métiers qui demandent énormément de disponibilité, mais globalement c'est un secteur où les femmes sont bien représentées.

**Vous êtes une jeune directrice générale adjointe du groupe Lavorel. Comment vous êtes-vous retrouvée à la tête d'un grand groupe hôtelier ? Est-ce**

## **que vous avez été plutôt freinée ou plutôt encouragée, en tant que femme, pour évoluer dans ce secteur ?**

Ce sont avant tout des rencontres, des opportunités, des choix professionnels. Il faut aussi savoir se lancer, ne pas avoir peur, ne pas se mettre de freins. Il y a des personnes qui m'ont vraiment aidée, qui m'ont accompagnée dans mon évolution professionnelle, avec une rencontre déterminante, qui a été celle de Jean-Claude Lavorel il y a 7 ans. Cela a représenté pour moi un véritable coup de cœur professionnel qui accéléré mon développement au sein du groupe. J'ai toujours choisi des managers en qui je croyais dans chacun de mes jobs et avec lesquels j'ai eu envie de travailler.

## **Quand vous étiez petite, vous rêviez déjà de l'hôtellerie-restauration ?**

Pas du tout ! Petite fille, je voulais être institutrice. Dans le cadre de mes études, je me suis orientée vers une école de

commerce, car j'avais vraiment la fibre commerciale. Ensuite j'ai fait le choix de faire mes stages dans l'hôtellerie de luxe car c'est ce qui me plaisait et il y avait un peu le côté de rêve de ces beaux établissements. Je suis rentrée en stage de fin d'études au Sofitel de La Défense comme responsable commerciale. Je n'avais pas de contacts dans ce secteur, c'est donc vraiment le fruit de la persévérance. J'ai tapé à beaucoup de portes, avec des candidatures spontanées, des relances, de la ténacité.

## **Il faut aussi savoir se lancer, ne pas avoir peur, ne pas se mettre de freins.**

## **Quand Jean-Claude Lavorel vous propose de devenir Directrice générale adjointe, quelle a été votre première réaction ?**

Spontanément, je n'ai pas forcément été favorable à l'idée car je souhaitais d'abord prendre plus part au développement, avant d'accéder à ce poste. Sur le moment, je me suis posé la question de savoir si j'étais légitime, et puis cela s'est fait assez naturellement finalement, car je connaissais les établissements, les problématiques. J'apprends beaucoup des autres collaborateurs car je considère que lorsque l'on monte des équipes, il faut justement les compléter avec des personnes qui apportent une expertise que vous n'avez pas forcément dans votre domaine de compétences.

## **Comment fait-on pour concilier une carrière exigeante dans ce secteur, avec sa vie de famille ?**

Je pars du principe, notamment par rapport aux enfants, que si on vit bien sa vie professionnelle, et qu'on est bien dans sa peau, les enfants vont bien le vivre. C'est mon parti pris, je ne me culpabilise pas. C'est aussi être bien entourée, bien organisée, pour que cela se passe bien. Il vaut mieux avoir moins de temps, mais du temps plus qualitatif.

## **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer dans ces métiers ?**

Il y a bien sûr les écoles hôtelières classiques et que tout le monde connaît, mais aujourd'hui on ne se met aucun frein dans nos recrutements. Ce sont des métiers de services, c'est donc avant tout un savoir-être, avoir beaucoup d'empathie pour les clients. C'est un secteur dans lequel il y a beaucoup d'autodidactes qui évoluent très fortement en interne.

## **Je n'avais pas de contacts dans ce secteur, c'est donc vraiment le fruit de la persévérance.**

**Je pars du principe, notamment par rapport aux enfants, que si on vit bien sa vie professionnelle, et qu'on est bien dans sa peau, les enfants vont bien le vivre.**

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

La baguette magique c'est vraiment que les femmes lèvent elles-mêmes les freins qu'elles se mettent toutes seules. Elles apportent beaucoup justement car elles voient davantage l'intérêt collectif que l'intérêt individuel, et ça c'est une force. L'autre aspect bien entendu, c'est l'éducation. Il y a encore trop de stéréotypes pour les petites filles, qui font qu'elles se construisent avec certains freins pour leur carrière, élever les enfants. Les femmes doivent notamment assumer leur côté "féminin". Souvent, dans les postes à responsabilité, comme il y a souvent beaucoup d'hommes, elles vont avoir tendance à moins se féminiser, à avoir plus de mal à assumer une maternité. On va y arriver, mais il faut travailler sur ces freins.



# Nathalie Bianco

Romancière

**De secrétaire à écrivain...dans les pa(ge)s de Nathalie Bianco qui considère l'écriture "comme un espace de liberté".**

**Elle ne se considère pas comme une femme engagée, et pourtant tout en elle illustre l'engagement profond et talentueux d'une femme impliquée dans le débat public, notamment à travers ses billets d'humeur sur Facebook. Le témoignage de la romancière Nathalie Bianco ne vous laissera pas indifférent. Elle nous parle de l'importance d'exprimer ses idées, de son parcours très loin du long fleuve tranquille, de sa ténacité à avancer dans la vie et de l'importance pour les femmes, de ne jamais se considérer comme des victimes, puisqu'au contraire elles ont, autant que les hommes, des atouts pour s'exprimer dans le débat public.**

Lien vers le café



## **Pensez-vous être une femme engagée?**

Je vais vous décevoir. Je ne me considère pas particulièrement comme une femme engagée; pas au sens d'un engagement collectif, associatif, de militantisme. Il m'est arrivé de le faire, mais à chaque fois, il y a eu un moment où je ne me suis pas retrouvée parce qu'il y a cette "obligation" de suivre une ligne de pensée qui ne me ressemble pas. Donc je ne me sens pas comme engagée, car cela viendrait contrebalancer mon envie de liberté d'opinion. Je peux m'engager en revanche ponctuellement sur des sujets, des thématiques.

## **Pourtant vous êtes "engagée" au sens du débat public, en donnant votre avis très régulièrement sur les réseaux sociaux?**

Cela peut être une forme d'engagement, si l'on prend le terme dans une forme d'assumer sa vision des choses sans aucune volonté d'évangéliser les gens, de plaire ou de déplaire,

mais simplement de poser sa vision des choses et de l'assumer quoi qu'il arrive, donc oui effectivement là-dessus je suis engagée sur mes idées, mes certitudes, mes convictions. Je suis engagée sur ma liberté de pensée. J'y suis farouchement attachée et engagée à 200%.

## **Vous prenez des positions publiques très fortes, qui ne vont pas forcément dans le sens de grands courants de masse. Ce n'est pas compliqué d'assumer et de donner votre avis?**

C'est tout le sens de l'engagement. Cela arrive que l'on me reproche certaines positions, que l'on me colle des étiquettes, d'être "trollée". Mais en fait, j'ai besoin d'exprimer mon opinion; une envie très forte de dire les choses.

## **Les femmes ont-elles des atouts pour réussir dans le débat public?**

Les femmes ont autant d'atouts que

## **Je suis engagée sur ma liberté de pensée**

les hommes, ce qu'il leur manque ensuite c'est surtout d'oser. La question se trouve au départ, est-ce que l'on y va ou non? C'est comme en politique. Une femme n'est pas meilleure "gouvernante" ou "ministre" qu'un homme. Je le dis souvent, mes ovaires ne me confèrent aucun passe-droit, ni aucune supériorité ni infériorité.

## **Petite vous vouliez faire quoi?**

Je rêvais d'être détective privé ou quelque chose comme ça. Je regardais les Drôles de dames à la TV et je voulais arrêter les méchants. J'étais très mauvaise à l'école, sauf pour les rédactions. Je n'ai pas passé le bac, j'étais en échec scolaire et dans mon milieu ce n'était pas grave. Il y avait deux options qui s'offraient à moi: la coiffure ou être secrétaire, ce qui était pour moi le top de ce que je pouvais espérer. J'ai fait plein de petits boulots: serveuse, GO au Club Med, j'ai travaillé en usine...

## **Quels conseils vous donnez aux personnes qui nous lisent?**

Tentez le coup, sans vous mettre trop de pression. Quand on est en mode "je joue ma vie sur ce coup là", cela tétanise. Donc amusez-vous avec votre envie. Faites ce que vous aimez. Quand on grandit, on perd notre capacité "à jouer", donc n'hésitez pas à jouer à être ce que vous voulez être.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société?**

Je pense que je ferais peut-être un peu le contraire de ce qu'on fait aujourd'hui où on promeut la non-mixité, on fait des clubs de femmes, on fait des réunions avec des espaces "safe" - sous-entendu le danger viendrait des hommes - des clubs de paroles où il n'y a que des femmes... je pense que ce n'est pas bien, cela nous cloisonne, cela met les hommes en position d'agresseur potentiel, et nous met en position de petite chose fragile qu'il faudrait protéger. Donc je pense qu'il faudrait le contraire. Enseigner

aux petites filles à prendre la parole, les encourager et réguler les garçons. Plus on se mélangera, plus on encouragera les filles, et en laissant les choses se faire naturellement, mieux ce sera. Je ne suis pas favorable par exemple aux quotas, car je trouve cela humiliant de faire partie d'un quota. En revanche, il est tout à fait normal qu'on laisse leur place aux femmes comme aux hommes. Continuons à nous mélanger, à encourager les femmes, et ensuite laissons-les tranquilles, sans leur mettre la pression.



# Mathilde Yagoubi

**Déléguée générale de la filière vidéo Game Only**

**Mathilde Yagoubi-Thery est la pétillante déléguée générale de GAME ONLY, l'association qui représente toute la filière du jeu vidéo en Auvergne-Rhône-Alpes ! Le jeu vidéo est l'industrie culturelle la plus consommée au monde, plus important que le cinéma et la musique réunis en termes de chiffres d'affaires, de nombre de productions et de nombre d'utilisateurs. La France, dans ce grand marché du jeu vidéo, fait partie du Top 10 mondial, avec un savoir-faire reconnu sur la partie culturelle des productions. Ici, en Auvergne-Rhône-Alpes, à Lyon, nous sommes le berceau du jeu vidéo français, avec la création de la 1ère société de jeux vidéo qui s'appelait Infogramme, lancée par Bruno Bonnel. Mathilde nous parle de son parcours, de la source de ses différents engagements et de l'importance que les femmes puissent venir renforcer les rangs de ce secteur économique en pleine explosion !**

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, je suis engagée, de par mon parcours et ma fonction professionnelle, je me sens comme une femme engagée. D'abord parce que je travaille dans une filière très masculine -environ 12% de l'industrie française du jeu vidéo est constituée de femmes- et plus on monte dans les fonctions représentatives, moins il y a de femmes, donc incarner ce poste, c'est important et au quotidien, cela demande un engagement sur de nombreux sujets, et notamment le fait d'être un exemple pour des femmes ou des jeunes filles qui voudraient travailler dans notre industrie et qui se posent encore la question de savoir si c'est possible.

**Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le débat public ?**

Nous sommes dans un pays où il y a beaucoup de 'role models' intéressants, même s'il faut encore aller les chercher, les rendre visibles. Au niveau juridique et

réglementaire, on incite ou on oblige les entreprises, les institutions, les médias, à mettre en avant les femmes, dans des postes à responsabilité, or ce n'est pas forcément toujours appliqué, donc commençons par faire appliquer la loi. Après, dans tous les domaines les choses avancent, même si cela mériterait d'être encore plus mis en avant, notamment dans les médias. Et puis, notre pire ennemi reste nous-même ; les femmes manquent de confiance et n'osent pas suffisamment.

**Vous vouliez faire quoi petite fille ?**

Je voulais être égyptologue, ce qui a guidé tout mon parcours. J'ai fait un bac littéraire, et j'ai voulu faire l'Ecole du Louvre, mais il fallait un bac S, donc j'ai fait Sciences-Po Lyon, puis un master en management des institutions culturelles. Finalement la vie a fait que je me suis retrouvée embauchée dans un cabinet d'avocats, dans un service dédié au financement de la culture. C'est là que

j'ai découvert tout l'aspect financier de la culture. Ensuite, pendant 7 ans j'ai eu envie de monter mon entreprise, de me lancer dans l'entrepreneuriat, avant finalement de postuler à Game Only. Sur mon poste, je n'ai pas eu à batailler en tant que femme, car ce n'était pas le sujet de ce recrutement. On m'a plus challengée sur mon expérience, sur l'âge et sur ma capacité à parler à d'autres chefs d'entreprises. Avec le recul, je dirais même que le fait d'être une femme m'a aidée, car le fait que l'on manque de role model dans cette industrie a peut-être influencé positivement les personnes en charge du recrutement.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

Le manque de mixité dans les équipes, amène un biais dans la production des jeux, qui ne correspond pas toujours à ce que les utilisateurs attendent. Donc il y a un boulevard pour les femmes dans cette industrie. Nous avons la chance d'avoir beaucoup d'écoles sur le territoire français qui forment aux métiers du jeu vidéo. Sur la partie technique, nous recherchons surtout des ingénieurs avec une bonne formation généraliste, et puis après la base c'est l'anglais. Sur la partie artistique, nous avons

de très bonnes écoles comme Émile Cohl, très pourvoyeur de talents pour le jeu vidéo et l'animation. Ensuite, il y a tous les métiers spécifiques, comme les chargés de projets, la gestion inter équipe, le back office... Il est possible aussi de le faire en réorientation.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public ?**

D'abord, aujourd'hui, on a la chance de vivre dans un pays où, quand on est une femme, tout est possible. C'est important de le dire, de le répéter et surtout de le conserver. Le droit juste d'être et de devenir ce que l'on veut, c'est ce qui m'anime tous les jours. Ensuite, il existe déjà beaucoup de dispositifs sur ce qui concerne les adultes, donc commençons par appliquer ce qui existe. En revanche, le gros travail est avant, dans le cadre de l'école, promouvoir la prise de parole publique, apprendre à se faire respecter quand on s'exprime devant les autres, favoriser le fait de donner son avis, de s'exprimer, d'être écouté et entendu, déjà au niveau de l'école primaire. Cela donnerait plus confiance

aux petites filles et donc aux femmes de demain.



**Aujourd'hui, on a la chance de vivre dans un pays où, quand on est une femme, tout est possible.**



Lien vers le café







# Éloïse Girault

**Fondatrice de l'agence Immo à repenser, et de Ego la revue**

**Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle a le sens de la répartie, qu'elle ne se laisse jamais impressionner par la tâche et qu'elle sait "embarquer" les gens avec elle! Éloïse GIRAULT, fondatrice (et auto-proclamée "meneuse de revue") du magazine Ego La Revue à Lyon puis Los Angeles, et désormais de l'agence "Immo à repenser" est l'invitée du Café des Lyonnaises! Découvrez son parcours aux 1001 vies et sa vision de la place des femmes dans le débat public. En un mot: foncez! "Nous sommes notre propre frein" nous lance Éloïse.**

Lien vers le café



### **Pensez-vous être une femme engagée?**

Non, je ne suis pas une femme engagée, au sens où je n'ai pas d'engagement associatif ou politique, je ne défends rien. Je pense que si le lien, c'est la place de la femme dans la société, je dirais que je suis tombée dedans toute petite sans avoir le choix. Je suis issue d'une famille où j'ai été élevée par deux femmes – ma mère et ma grand-mère. La première était déportée, et la seconde veuve à 26 ans, donc j'ai été élevée dans un univers où les femmes n'avaient pas le choix. On m'a toujours dit qu'il fallait travailler, qu'il fallait se débrouiller et avancer. Donc le "combat féministe", je suis née dedans et je ne combats rien parce que je trouve qu'il y a eu plein de progrès et bien sûr on avance et on continue. Alors certes, j'ai eu de la chance, je n'ai pas eu de problème particulier, les hommes m'ont toujours plutôt aidée dans mon parcours. Donc je ne revendique rien, je trouve qu'on a eu une évolution spectaculaire même si les choses ne

se font pas en deux minutes. Par exemple ma mère m'expliquait que lorsqu'elle a monté son premier commerce il fallait la signature de mon père pour ouvrir un compte en banque. Oui, il y a encore quelques petites choses à ajuster, à améliorer, mais quand même les choses ont avancé, donc préservons nos acquis et avançons!

### **Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le débat public?**

Je pense que c'est à elles d'y aller; aujourd'hui nous avons une femme Premier ministre, nous avons des femmes dans tous les secteurs d'activités, sauf peut-être dans certains secteurs très spécifiques avec des métiers très physiques, mais globalement je trouve que l'on peut désormais tout faire. Quand j'avais mon magazine (cf. Ego la Revue), on voyait des marronniers dans tous les autres magazines avec des sujets sur des femmes qui ont des métiers d'hommes; je m'y suis toujours opposée car aujourd'hui cela ne veut



**Nous sommes notre propre frein; il faut tenter, prendre le risque, parce que nous n'avons pas vraiment grand-chose à perdre.**



rien dire: on fait ce que l'on veut, il faut juste la volonté et l'envie d'y aller.

### **Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite?**

Tout au début?... je voulais être "Claudette" (rires)! Plus sérieusement, petite je voulais être commissaire-priseur. J'ai fait un bac histoire de l'art et une première année de droit, puis un BTS communication et je suis entrée dans la presse. J'adorais le papier. À 36 ans, le dernier magazine pour lequel je travaillais a mis la clé sous la porte, et je me suis dit que cela ne pouvait pas s'arrêter là, donc j'ai décidé de lancer un magazine. Je suis allée voir un banquier avec mon projet, au culot. Je suis ressortie avec un prêt plus important que celui que j'avais demandé. Je suis partie voir toutes les stars de tous les métiers et je les ai

embarquées avec moi dans le magazine. Nous avons fait des choses incroyables avec ce magazine, de Lyon jusqu'à Los Angeles où je l'ai également développé plusieurs années. C'était un peu mon 3<sup>e</sup> enfant ce magazine, je l'emmenais partout avec moi, je l'offrais même quand j'arrivais chez mes amies (NDLR – le magazine est gratuit). Jusqu'au moment où je me suis vue avec lui et je n'avais pas envie de cela, ni de devoir prendre le virage du digital. C'est là que j'ai décidé d'arrêter, pour me lancer dans une autre aventure, celle de l'immobilier.

### **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer?**

Nous sommes notre propre frein; il faut tenter, prendre le risque, parce que nous n'avons pas vraiment grand-chose à perdre. Savoir aussi bien s'entourer des bonnes personnes et s'appuyer sur des professionnels. Homme ou femme, tout le monde peut entreprendre. Vous n'avez rien à perdre. L'aventure est géniale; il faut vous lancer. Il y aura toujours quelqu'un pour vous dire que c'est impossible. N'écoutez pas les gens qui vous freinent. Et si jamais vous vous plantez, ce n'est pas grave. Aux États-Unis, on vous dit que l'échec est le premier

pas vers la réussite!

### **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public?**

Que l'entourage pousse davantage. Le petit coup de pouce aussi des profs à l'école. Et donner de l'ambition aux femmes! On n'est jamais à l'abri d'un succès!



**L'échec est le premier pas vers la réussite!**





# Céline Melon-Sibille

**Créatrice de Manifesta, un lieu évènementiel dédié à l'art contemporain au service des entreprises**

**Une rencontre rafraîchissante et une invitation à la découverte du marché de l'art contemporain lyonnais appliqué aux entreprises, avec Céline Melon-Sibille, Directrice de Manifesta, qui a créé une adresse inédite à Lyon : un ancien atelier de Soyeux qui rassemble désormais séminaires d'entreprises, expositions d'œuvres d'art, entrepreneurs, salariés, artistes et galeristes. Céline nous parle de son parcours, sa passion pour le marché de l'art et sa quête de légitimité dans un milieu où l'on s'engage presque par nécessité pour faire entendre sa voix dans le débat public. Elle nous démontre qu'en matière d'art, comme dans bien d'autres domaines, tout ne se passe pas qu'à Paris...bien au contraire!**

Lien vers le café



**Pensez-vous être une femme engagée?**

Mes parents étaient commerçants-bijoutiers. Quand ils transportaient les pierres, ils les mettaient dans de toutes petites enveloppes qu'ils emmenaient chez le fabricant et ils appelaient cela un "confié". Il n'y avait pas d'écrit. On se tapait dans la main. J'ai été élevée dans cette forme d'engagement, que je mets à profit pour défendre l'univers de l'art contemporain. Je le fais à ma manière, en m'engageant aux côtés des gens avec qui je travaille, des artistes que je soutiens. J'ai aussi fondé un groupement pendant le confinement, "Oser les galeries", afin de travailler de manière plus collaborative entre confrères et mieux valoriser le terrain régional.

**La création de ce lieu -Manifesta- n'est-elle pas un acte d'engagement à part entière ?**

Avec la création de ce lieu, il y a une intention de croire qu'un marché

de l'art à Lyon est potentiellement viable. Ce qui m'importait était de dire que tout ne se passe pas qu'à Paris. Il fallait montrer aux Lyonnais que nous étions en capacité de leur apporter une offre pléthorique. Et en même temps, c'était une manière de dire aux parisiens, confrontez-vous à Lyon, venez à la rencontre des Lyonnais, venez voir ce qu'il se passe à Lyon!

**D'où vous vient cette passion pour l'art contemporain ?**

J'avais un père qui aimait l'art et m'emmenait beaucoup dans les galeries ou dans les musées. J'ai absorbé tout cela très tôt. Après mon bac, j'ai voulu faire l'école supérieure d'art moderne à Paris et cela a été un peu compliqué car mes parents n'y croyaient pas trop. Ils m'ont demandé de rentrer à Lyon. J'ai alors décidé de me lancer dans la communication et le marketing, qui sont devenus mon champ d'activité pendant une vingtaine d'années, mais ma passion est restée l'art contemporain. Même si ma vocation

**Ce qui m'importait était de dire que tout ne se passe pas qu'à Paris. Il fallait montrer aux Lyonnais que nous étions en capacité de leur apporter une offre pléthorique**

a été contrariée, j'ai toujours ramené le monde de l'art dans mon job de communicante, avec des expos, produit des artistes pour des marques, dans le monde entier. J'ai fini par démissionner et je me suis retrouvée face à une page blanche.

**Est-ce plus difficile d'être une femme dans ce secteur ?**

Il y a 20 ans, c'était difficile. Pour trouver sa place, il fallait faire des sacrifices énormes. À 30 ans, j'ai dû faire des choix de vie, comme reporter la naissance d'un enfant, me sacrifier pour progresser, passer plus d'heures, passer des paliers. Je trouve franchement qu'il y a eu de grands progrès. Aujourd'hui, les portes ont été

poussées dans le milieu de l'art contemporain, il y a autant de femmes que d'hommes qui dirigent des galeries.

**Est-ce que les femmes manquent de quelque chose pour réussir ?**

Elles manquent de temps ! Une femme a souvent deux vies à accomplir dans une seule journée. Ensuite, homme ou femme, on est dans un pays de liberté, on est en démocratie en France il faut le rappeler, on a la chance de pouvoir voter, prendre la parole et s'exprimer, mais on est aussi de plus en plus dans un monde d'interdits, ce qui me fait peur.

**Aujourd'hui, les portes ont été poussées dans le milieu de l'art contemporain, il y a autant de femmes que d'hommes qui dirigent des galeries.**

**Pour être présent dans le débat public, il faut avoir une capacité de réflexion pour créer ses idées. Donc il faut lire, échanger, être éduqué et cela passera par l'école.**

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer dans ces métiers ?**

Je vais citer l'une de mes amies : "Quand on veut fortement, constamment et passionnément, on obtient toujours". C'est une règle universelle, j'en ai fait l'expérience. Même si c'est parfois difficile de ne pas se laisser abattre, il faut avoir cette philosophie en tête.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

La formation à l'école, c'est une évidence. Pour être présent dans le débat public, il faut avoir une capacité de réflexion pour créer ses idées. Donc il faut lire, échanger, être éduqué et cela passera par l'école. Je trouve que c'est vital d'apprendre à débattre et à défendre ses idées, cela même si l'on n'est pas d'accord.



# Sophie Gaillot-Miczka

Musicologue

**Attention passion contagieuse! De la science de la musique qu'est la musicologie, Sophie Gaillot-Miczka a fait un outil de partage, de transmission, de changement de regard. S'appuyant sur les œuvres et les musiciens célèbres, elle s'adresse aux particuliers auxquelles elle donne des clés de compréhension sensibles et originales.**

Lien vers le café



### **Pensez-vous être une femme engagée ?**

L'engagement pour moi est quelque chose de très important, c'est quand on est déterminé, quand on a la force de faire quelque chose, d'apporter sa petite pierre à l'édifice et par la musique, on peut apporter, donner, recevoir, un peu changer le monde. Même si ce n'est pas politique, on le fait avec l'art. J'ai plusieurs activités professionnelles: j'interviens en amont des concerts pour donner des pistes, des petites clés au public pour leur donner envie d'apprécier un peu plus ces musiques, je donne des conférences musicales et enfin j'interviens en entreprise pour montrer ce que la musique peut apporter dans ce milieu à travers un autre regard.

### **Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans ce milieu de la musique ?**

La place des femmes dans la musique n'est pas assez importante chez les compositrices, les cheffes d'orchestre – elles sont 4 % seulement à être programmées dans les orchestres, il a fallu attendre les années 2000 pour avoir une directrice musicale, elles ne sont que trois en France à ce jour. Aujourd'hui c'est encore difficile, mais tout se passe au moment où elles montent sur le podium, disent bonjour au musicien. Si elles se sentent légitimes, à leur place, les choses se font naturellement.

### **Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite ?**

La musique a toujours été présente à la maison, grâce à la contrebasse de mon père. Il a voulu transmettre cette fibre à ses filles: ma sœur a fait du piano et moi j'ai choisi le violon. Là s'est produit un petit drame personnel: j'ai loupé mon dernier examen. Je n'étais pas hyper bonne et si on n'est pas hyper bonne dans un milieu artistique, c'est difficile. Ma prof de violon m'a dit: ce n'est pas grave, tu vas faire musicologie. Je me suis retrouvée avec des étudiants qui se destinaient à l'enseignement et ce n'était pas du tout ce que je voulais faire. Je me suis dit: l'analyse musicale, l'histoire de l'art, l'histoire de la musique, qu'est-ce que je fais de tout ça, pourquoi ne pas travailler dans un festival pour la programmation? J'ai suivi des cours en auditeur libre, fait un master de management culturel, puis suis arrivée à l'auditorium de Lyon où dès ma première conférence j'ai ressenti un énorme coup de foudre avec le public. Quand on fait une conférence, on est dans le don, le contact, c'est extraordinaire.

### **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

Les rencontres sont déterminantes. Si vous avez à offrir une bulle pétillante, quelque chose de nouveau pour travailler la stratégie d'entreprise différemment, il faut oser transgresser pour aller dans l'innovation.



**(...) par la musique, on peut apporter, donner, recevoir, un peu changer le monde.**





**Attention, bonne humeur contagieuse lorsque les Lyonnaises rencontrent les Cocottes... Delphine Reynaud a un parcours pour le moins singulier. Après 17 ans dans le secteur social, elle prend un virage à 180° et lance... une marque de vêtements sur internet, sous le nom original des "Cocottes pimp ton style". Loin des clichés, et en toute humilité, Delphine nous ouvre les portes de son atelier de création et nous parle de son parcours, de son succès fulgurant, de ses doutes, des jours plus difficiles, et partage son enthousiasme et ses encouragements en direction des femmes. Un Café des Lyonnaises inspirant, à l'image de cette personnalité rayonnante et attachante.**

Lien vers le café



# Delphine Reynaud

**Créatrice des  
"Cocottes pimp ton style"**

## **Pensez-vous être une femme engagée?**

Oui, je pense que l'engagement est primordial. Je ne suis pas certaine que l'on puisse mener des projets dans sa vie, sans implication et sans engagement. Je viens d'un milieu professionnel où l'engagement est très fort, puisque j'ai été 17 ans chef de service dans le milieu du social, en protection de l'enfance. Je me considère comme engagée, et moins comme militante, et c'est vraiment primordial. Aux Cocottes, on est aussi engagées auprès de nos clientes et de nos abonnées: nous recevons beaucoup de messages auxquels nous répondons, nous essayons de valoriser l'image que certaines peuvent avoir d'elles-mêmes, de répondre à des problématiques que des femmes traversent comme des maladies, un divorce, une prise de poids... Nous avons aussi plusieurs partenaires comme un atelier lyonnais qui travaille avec des personnes qui sont en insertion professionnelle, nous avons travaillé

avec des ESAT, on est engagés aussi auprès de l'association L'enfant bleu.

## **Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le débat public ?**

Les femmes manquent de temps en fait, beaucoup, dans leur vie! Il faut être mère de famille, épouse, penser aux courses, l'école... Ce sont des journées hyper denses et ce n'est pas toujours évident de se sentir libre dans sa tête pour penser à autre chose et se dire qu'on a envie de monter des projets. Je pense aussi que le risque nous fait peur -moi, il m'a fait peur pendant longtemps, et encore aujourd'hui. Ce n'est pas simple, parfois on est confronté à l'échec, et il y a aussi la dimension financière, puisque c'est un risque financier de se lancer, et il y a des moments de vie où c'est possible, et d'autres où on ne peut pas se le permettre. Il y a plein de paramètres. J'encouragerais toutes les femmes à se lancer, mais à bien mesurer et préparer leur projet.

## **Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite ?**

Plus grande, j'aurais aimé être chanteuse! Je suis passionnée de musique et je crois que j'aurais adoré être sur scène avec des musiciens... peut-être un projet dans une autre vie! Mais ce n'était pas le social, ni la mode. J'ai fait des études dans le social; le lien aux autres a toujours été très important. C'est un métier passion. Après 17 années très intenses dans ce milieu de la protection de l'enfance, j'ai fait un burn-out professionnel. Petit à petit, je me suis interrogée sur ce que je voulais faire, et j'avais toujours eu une passion pour la mode. J'avais d'ailleurs ouvert une page FB sur la mode depuis 10 ans où je postais mes inspirations, mes looks, et j'ai investi progressivement ce milieu des réseaux sociaux, et notamment Instagram, et finalement je me suis dit que ma place était peut-être là. J'ai été accompagnée par une psychologue qui m'a beaucoup guidée et redonné confiance en moi.

## **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

Parfois il faut savoir prendre des risques et se faire confiance. Il faut aussi s'entourer

des bonnes personnes, avec des compétences complémentaires. Prendre le temps de bien construire son projet. Il ne faut pas trop écouter les autres, en particulier son entourage, parce que l'entourage a peur pour vous. Ce n'est pas de la malveillance, c'est juste des craintes. Et parfois, quand on doute de son projet, on a besoin d'être boostée, et on aimerait que ses parents, ses amis nous disent "c'est génial, tu tiens un truc et ça va cartonner", sauf que les gens te font douter sur tous les sujets... Donc il faut croire en soi et se faire confiance.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public ?**

C'est un état d'esprit à développer! La sororité est un élément tellement important. L'entraide est fondamentale. Celle qui est à côté n'est pas une concurrente, elle peut m'apporter des choses et moi aussi; je pense que la clé est là.

**Celle qui est à côté n'est pas une concurrente, elle peut m'apporter des choses et moi aussi; je pense que la clé est là.**



# Yanis Ourabah

Photographe, projet "Dance in Lyon"

## **SURPRISE!**

**C'est le premier homme invité au Café des Lyonnaises! Et il a beaucoup de choses à nous dire, sur la place des femmes dans le débat public! Il est LE photographe ultra talentueux qui sublime les plus grandes danseuses professionnelles en leur donnant une place de choix dans les plus beaux sites de la ville de Lyon. Depuis plus de 10 ans, avec le projet "Dance in Lyon", Yanis Ourabah fait de sa passion son métier, et signe une démarche artistique qui met les femmes en avant et magnifie leur place dans l'espace public.**

Lien vers le café



### **Pensez-vous être un homme engagé?**

Merci pour cette question qui m'a permis de prendre du recul. Oui, je suis un homme engagé, mais malgré moi, ou plutôt sans m'en rendre compte. Dans mon quotidien de photographe, je côtoie beaucoup de femmes dans mon travail. 80% de mes contacts professionnels sont des femmes, cheffes d'entreprises, dirigeantes, responsables marketing/communication- donc je ne me posais pas la question de savoir si les femmes étaient sous-représentées, puisqu'à mon niveau, la plupart du temps, quand je me retrouve en réunion, je suis le seul homme! En revanche, dans l'autre partie de mon travail, dans le volet plus artistique, notamment mon projet "Dance in Lyon", là je me suis rendu compte que j'avais une vision assez engagée, parce que ce n'est pas forcément ce qui se fait au quotidien. Je viens de la photographie de sport à la base, et lorsque j'ai créé le projet "Dance in Lyon" il y a

10 ans, je ne voulais surtout pas représenter la femme, la danseuse, comme quelque chose de fragile, sensible, mais au contraire comme une athlète, une professionnelle, une femme forte, car la plupart des personnes avec lesquelles je travaille ont 15-20 ans de danse, de très haut niveau, de souffrance. Donc je ne voulais pas montrer une caricature de la danseuse, mais au contraire, une femme forte, une femme puissante, qui a énormément travaillé; c'est en cela que je pense avoir une vision un peu différente.

### **Est-ce que vous observez une différence de comportement entre homme et femme dans le rapport à ton travail?**

Quand je dois faire des photos-portraits dans une entreprise par exemple, les hommes et les femmes ont vraiment des approches différentes. Un homme, tu lui dis 2-3 jours avant, il y a une séance photo tel jour, telle heure, et

c'est tout. Les femmes, tu fais la même annonce, et la plupart du temps, la veille elles te disent qu'elles ont mal dormi, le jour J, elles ne veulent pas se voir en photo, elles ne veulent pas être là et te le font bien comprendre, et même lorsqu'on leur montre les photos, elles répondent systématiquement qu'elles ne vont pas s'aimer et qu'elles n'aiment pas les photos. Il y a un gros travail pour les rassurer. Globalement il y a un problème de confiance en soi, d'estime de soi.

### **Quel a été votre parcours?**

Je n'ai pas du tout un cursus à la photographie. Je m'y suis intéressé début 2000, dans un moment compliqué pour se lancer puisque nous étions en pleine rupture entre argentine et numérique, avec la difficulté d'apprendre seul, sans YouTube, sans tuto, sans personne pour t'expliquer. Je me suis entraîné tout seul, à côté d'un cursus plus traditionnel à l'IAE Lyon 3, avec un Master 2 en marketing et commerce. J'ai travaillé 8 ans en tant que cadre dans le sport d'hiver. La photo commençait à me prendre de plus en plus de temps, donc j'ai commencé à m'inscrire comme auto-entrepreneur en 2010, et au bout de quelques années, j'ai

basculé uniquement sur la photo. Il m'a fallu un certain temps pour comprendre le fonctionnement de mon calendrier, avec peu de visibilité sur le moyen terme, ce qui peut être assez déroutant. Pour rien au monde, je ne ferais marche arrière pour le salariat.

### **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer?**

Il ne faut pas hésiter à s'exercer -c'est d'abord un média de pratique-, demander de conseils, ne pas hésiter à contacter des professionnels, poser des questions, regarder des tutos, puis chercher à se faire connaître. Et au début il faut se diversifier, faire beaucoup de choses: mariages, naissances, portraits, reportages...

### **Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le débat public?**

A la fois avec un regard de photographe et d'homme, mesdames, vous pouvez profiter des "défauts" des hommes. Ils sont un peu trop prévisibles, "grande gueule"... La place des femmes dans le débat public a déjà fait ses preuves. Les femmes ont beaucoup de valeur ajoutée, mais elles manquent de

confiance. Assumez-vous! Vous êtes tout aussi compétentes, voir plus, que les hommes -je le vois au quotidien en travaillant uniquement avec des femmes- vous êtes largement à votre place, donc soyez "grande gueule" vous aussi. On ne vous entend pas suffisamment.

### **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public?**

En France, nous sommes passés par les quotas - ce n'est pas forcément la bonne solution, mais ça fonctionne. Globalement, les choses se jouent avant la vie active, au lycée, à l'université, pour forger son caractère, pour prendre l'habitude de s'exprimer et de se faire entendre. Et faites-vous confiance et apprenez à faire confiance aux autres.



**Les femmes ont beaucoup de valeur ajoutée, mais elles manquent de confiance.**





# Marianne Borthayre

**Co-fondatrice et présidente  
du groupe hôtels-Lyon**

**Elle a grandi avec le rêve de voyager à travers le monde, sans savoir ce qu'elle allait exactement faire de sa vie, mais avec une immense envie, une énergie à revendre. Notre invitée du "Café des Lyonnaises" revient sur son parcours aux multiples projets, qui l'ont menée de l'export à la création d'un groupe hôtelier en quête de sens, d'ancrage dans la vie locale lyonnaise et de valorisation du patrimoine historique. Découvrez le portrait énergisant et déterminé de Marianne Borthayre co-fondatrice et présidente du groupe hôtels-Lyon, dans un cadre propice à toutes les confidences pour évoquer l'engagement des femmes dans le débat public.**

Lien vers le café



## **Pensez-vous être une femme engagée?**

Pour moi, l'engagement c'est vivre, progresser, aller vers ce vers quoi on a rêvé. C'est indispensable de s'engager dans sa vie et c'est un moteur extraordinaire pour s'épanouir, se réaliser. Je crois être engagée, car c'est ma nature. Je ne sais pas faire les choses à moitié, je ne sais pas avancer sans donner toute mon énergie. L'énergie irradie autour de soi, notamment auprès de ses équipes, car il ne faut pas oublier que l'on n'est rien tout seul. On progresse et on avance avec les autres, avec l'échange, le partage et des gens qui vous inspirent tout au long de votre parcours. En tant que manager, c'est de respecter les compétences de tous et les laisser faire avec de la bienveillance et un cap qui permettra à tous de progresser.

## **Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le débat public ?**

Dans notre secteur d'activités et plus

largement dans notre pays, aujourd'hui il n'y a aucun frein pour les femmes, c'est mon intime conviction. Évidemment, cela nécessite de construire son parcours et suivre les étapes incontournables. Après il y a des seuils où il faut avoir envie d'assumer les responsabilités, et ne pas être freinée par des peurs. Pour ma part, j'ai eu trois responsables hiérarchiques dans ma vie professionnelle, toujours des hommes, et j'ai toujours été respectée, poussée, encouragée. Il faut savoir prendre les virages, dans son propre parcours professionnel. Il y a des moments où pour aller plus loin, il faut

**C'est indispensable de s'engager dans sa vie et c'est un moteur extraordinaire pour s'épanouir, se réaliser**



**(...) j'ai grandi avec cette envie de voyage, et cela a été le fil conducteur de ma vie et de tous mes choix.**



aussi accepter la souffrance, appréhender la charge nouvelle de responsabilités.

## **Vous voulez faire quoi quand vous étiez petite ?**

J'ai un parcours particulier car je suis née en Amérique latine, en Uruguay, et j'ai grandi en Argentine, au lycée franco-argentin de Buenos Aires où nous étions sur-protégés. Dans ce cocon, nous étions des gens du monde entier. J'avais une curiosité naturelle pour le monde, mon père était agent de voyage et j'ai grandi avec cette envie de voyage, et cela a été le fil conducteur de ma vie et de tous mes choix. Ensuite j'arrive en France pour la première fois de ma vie à 17 ans, je passe mon bac au lycée du Parc à Lyon, et je ne savais absolument pas quoi faire, si ce n'est que j'avais envie de voyager. Je démarre des études de droit à Lyon 3 et chaque été je pars travailler dans un pays différent, en faisant des auberges de jeunesse et je me dis qu'un jour je reviendrai faire de beaux hôtels. Ensuite je fais

une école de commerce à Paris, puis un MBA en Inde. Après mes études, j'ai démarré directement dans un job qui me permettait de voyager. J'ai travaillé à l'export pour une société de placements financiers, puis chez LVMH à Miami et ensuite à Madrid, avant de faire une pause pour faire mes deux filles. C'est là que nous avons pris la décision, avec le père de mes filles, de nous associer pour créer un groupe hôtelier, car cela faisait sens avec tout ce que nous avions fait auparavant.

## **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

On ne vit qu'une fois, il faut donc vraiment suivre son cœur, son instinct, ses tripes, ses envies, de cette façon, on est sûr de ne pas se tromper et surtout de ne pas subir. On peut faire de mauvais choix, mais à partir du moment où on n'est pas en harmonie avec ses valeurs et ses envies, il faut savoir dire stop et ne pas avoir peur. Tout le monde peut avoir cette démarche et se construire de façon harmonieuse avec ses aspirations et ses ambitions, dans le sens positif. Il ne faut pas renoncer, rien abandonner. Aujourd'hui si on a l'éducation, l'ouverture, la générosité, le partage, l'énergie, avec les bons outils, il n'y a pas de limite, sauf soi-même.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public ?**

Il n'y a pas de baguette magique; c'est en soi qu'il faut simplement l'actionner. Je peux donner un conseil qui m'apporte beaucoup, c'est de se nourrir des autres, de s'ouvrir, d'aller à la rencontre. Chaque rencontre est importante, enrichissante; c'est oser lorsque l'on voit passer des profils remarquables, essayer d'approcher les personnes que l'on trouve incroyables. Ce sont ces rencontres qui m'ont souvent donné l'énergie d'accomplir mes projets.



**On ne vit qu'une fois, il faut donc vraiment suivre son cœur, son instinct, ses tripes, ses envies, de cette façon, on est sûr de ne pas se tromper et surtout de ne pas subir.**





# Marie-Odile Fondeur

**Directrice générale de la Fondation pour la cuisine durable by Olivier Ginon**

**Lorsque l'on évoque le secteur de l'alimentation, la réputation de Marie-Odile Fondeur la précède. Ancienne directrice générale du SIRHA, la biennale la plus estimée du monde de la restauration, désormais à la tête de la Fondation Bocuse d'Or, décorée des insignes de Chevalier de l'ordre national du mérite et de l'ordre agricole, elle représente à elle seule la définition même de l'engagement. Elle a construit sa carrière seule, à force d'énergie, de travail, de volonté et de persévérance. Retour sur une carrière hors norme, faite d'engagements sous toutes ses formes : professionnel, politique, familial, sans oublier la cause des femmes.**

Lien vers le café



## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, je suis engagée. C'est d'ailleurs le cas depuis l'enfance. J'ai toujours eu envie de me battre, de défendre les femmes et de montrer qu'elles étaient capables de faire quelque chose. Je suis née dans une ferme, à la campagne, mes parents étaient agriculteurs, c'était un milieu assez machiste. L'engagement pour moi, cela signifie que l'on trouve des solutions même quand c'est impossible, pour faire évoluer les choses, aller au bout de ce que l'on peut faire.

## **Petite vous rêviez de faire quoi ?**

Je rêvais de voyager et de découvrir le monde. J'avais une énergie débordante. D'ailleurs pour mes parents, ce n'était pas facile à gérer. Ensuite, j'aimais beaucoup l'alimentaire et la cuisine. J'ai été plongée dedans depuis l'enfance. J'ai fait des études de sciences économiques, ensuite une école de commerce, puis un 3<sup>e</sup> cycle à l'Institut international agroalimentaire. Cela me

semble important que les gens apprennent à se nourrir eux-mêmes, à faire la cuisine. J'ai toujours défendu l'idée d'avoir des cours de cuisine à l'école, parce que c'est un moyen de lutter contre l'obésité. Lorsque l'on apprend à cuisiner, on apprend à équilibrer ses repas. C'est une éducation des fondamentaux de la vie. C'est comme les langues étrangères. On a besoin d'armer les enfants au maximum.

**(...) dans tous les jobs que j'ai occupés, je suis toujours allée au-delà de ce que l'on me demandait.**

**Comment votre engagement politique s'est-il concrétisé ? Vous y êtes allée ou on est venu vous chercher ?**

C'était en 2001, il y a eu les quotas pour les femmes en politique et cela a beaucoup aidé, car je pense que sinon, je n'aurais jamais eu l'opportunité d'y aller. Je me suis renseignée sur ce qu'il se passait. À l'époque j'ai appelé la droite et la gauche car je n'avais pas d'idées particulières. J'ai rencontré Gérard Collomb qui m'a dit que ça l'intéressait car j'étais issue du milieu économique. À ce moment là, on faisait également beaucoup participer la société civile à la politique. Et je me suis occupée du commerce, en plus de ma carrière. J'ai rencontré les bonnes personnes au bon moment.

**Vous pensez que les femmes manquent de quelque chose pour réussir dans le débat public ?**

Non, il ne leur manque rien, simplement la volonté et oser prendre des risques. Dans la vie, si on ne prend pas risque, on n'arrive à rien. Bien sûr prendre des risques, ça veut dire qu'on peut échouer, mais il ne faut pas avoir peur de l'échec. On a le droit de se tromper et faire des erreurs, mais il faut oser.

**Quand on est mère, on oublie qu'on est femme, et c'est cela qui est dangereux, car un jour on le regrette. C'est pour cela que je dis souvent aux femmes d'oser y aller.**

**Quels conseils vous avez envie de donner aux femmes ?**

Je me souviens qu'une année au Bocuse d'Or, j'essayais de convaincre une femme pour la sélection française et elle me disait qu'elle ne pouvait pas, parce qu'elle avait des enfants. Je lui ai expliqué qu'il s'agissait simplement d'une période de sa vie -un ou deux ans- où elle allait beaucoup travailler, mais que c'était pour elle, parce qu'il ne faut pas s'oublier. Nous sommes complémentaires des hommes, et ensemble nous faisons des choses fantastiques.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Il y a eu beaucoup de choses de faites, je ne vois pas l'intérêt d'ajouter encore des mesures. Les quotas de femmes dans les conseils d'administration vont aider à faire évoluer les choses, comme ils ont aidé en politique. Ce qu'il faut faire maintenant, c'est accompagner les femmes. Les femmes doivent y aller et ne pas avoir peur de se faire accompagner.

**Il faut être à l'écoute de ses envies et les réaliser, sans frein, et aller au-delà de ses craintes, c'est ce que je souhaite à toutes les femmes.**



# Coline Gatel

Romancière

**La romancière Coline GATEL a été propulsée sur la scène des auteurs à succès grâce au prix des lecteurs Kobo / Fnac pour son premier roman, “Les suppliciées du Rhône” (2018), avant “Le Labyrinthe des femmes”, deux polars historiques qui nous entraînent sur les traces des prémices de la police scientifique dans le Lyon du XIX<sup>e</sup> siècle. Un genre “Les Experts à Lyon” qui revisite également la condition des femmes et nous rappelle avec effroi que les choses ont heureusement fortement évolué mais surtout que sur ce terrain, rien n’est jamais acquis. Et c’est précisément tout cela, et l’importance de l’engagement des femmes dans le débat public, que nous avons évoqué avec Coline.**

Lien vers le café



### **Pensez-vous être une femme engagée?**

J’ai eu la chance de bénéficier d’une éducation qui m’a permis de faire tout ce que je voulais, et d’être ce que je voulais, donc pendant longtemps je n’ai pas vu la différence, et je ne me suis pas sentie engagée, j’étais “normale”. C’est seulement à 40 ans que j’ai découvert que tout n’était pas obligatoirement simple, et là je me suis mise à être un peu plus incisive et à essayer de continuer à avoir ma place dans la société, car je me suis sentie d’un coup mère de famille, alors qu’avant j’étais une femme. Donc l’engagement, maintenant oui je l’ai, à travers mes livres et pour toutes les femmes. Nous avons la chance d’être dans une société où c’est difficile mais quand même pas de l’ordre de ce qu’il se passe par exemple pour les femmes afghanes, et qui me touche beaucoup.

### **Parmi les sujets évoqués dans vos romans, il y a la condition des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle; pourquoi est-ce important d’en parler?**

Oui pour moi c’est très important de parler de la condition des femmes à cette époque, parce qu’elle retentit encore. Quand je parle d’avortements, de faiseuses d’anges, vous avez des pays qui ne sont pas très loin qui reparlent d’interdire l’avortement ou même l’interdisent à nouveau, alors que ce sont des choses que l’on a réussi à avoir de longue lutte. Donc parler de la condition des femmes à la fin du XIX<sup>e</sup>, m’aide à faire prendre conscience aux femmes que les acquis qu’on a réussi à obtenir peuvent partir trop facilement.

### **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer dans l’édition?**

De le faire! Écrivez si vous en avez envie, car écrire ce n’est pas seulement être édité, c’est aussi se faire du bien. On en a besoin. Ensuite si on veut être éditée, il faut y aller au culot et se faire lire, en se rappelant qu’on ne peut pas plaire à tous les publics. L’auto-édition est aussi une très bonne école, très proche du lecteur, où l’on apprend beaucoup. Osez, tout vous est permis, ne vous laissez pas vous auto-limiter!

### **Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le débat public?**

D’être des hommes (rires)! De s’affirmer, d’oser dire que ce qu’elles sont.

### **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d’être plus engagées dans la société?**

J’ôterais le côté “sexe”/ genre. On est avant tout des êtres humains, avec des capacités, des qualités et des défauts. On n’est pas plus mièvres, ils ne sont pas plus violents, ce n’est pas vrai. J’aimerais donc effacer ce clivage. **Regardez ce que je vaudrais plutôt que de savoir si je suis une femme ou un homme.**

**parler de la condition des femmes à la fin du XIX<sup>e</sup>, m’aide à faire prendre conscience aux femmes que les acquis qu’on a réussi à obtenir peuvent partir trop facilement.**





# Virginie Nogueras

Fondatrice de Happy Gov

**Elle a fondé une communauté singulière, animée par un projet collectif ambitieux, celui d'agir de manière utile. Avec HAPPY GOV, Virginie Nogueras a fondé un sommet international de la gouvernance responsable, à travers lequel elle met en pratique son sens de l'engagement au service de l'apprentissage des pouvoirs et des questions de gouvernance au sein des entreprises. Elle partage avec nous ses envies, ses objectifs, ses motivations, pour donner confiance et encourager les autres à se réaliser, être utile et avoir une utilité sociale au quotidien.**

Lien vers le café



## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

La notion d'engagement ne se résume pas pour moi à une définition. Parler de son engagement, c'est parler d'où l'on vient et dire qui l'on est. Pour ma part, je fais partie d'un métissage de combattants, qui sont à la fois les héritiers de cette génération de la Shoah et aussi d'autres combattants puisque mon grand-père était combattant contre le pouvoir de Franco. Cela fait sens pour moi, car il y a plein de manières de s'engager dans la société, en politique, en entreprise, et l'engagement peut être nourri par des petites et des grandes choses. Ce qui est important c'est d'être à l'autre, dans la générosité, et pour moi l'engagement c'est aussi cela, nourrir une forme d'espoir à travers son chemin, et d'être plutôt dans l'arène que spectateur. Parler d'engagement, c'est aussi parler de la manière dont on peut être au rendez-vous du vivant; pour moi cela passe par le terrain de jeux de l'entreprise.

## **Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le débat public ?**

Je dirais de la confiance et de la façon dont tout un chacun, nous pouvons encourager cette prise de parole. Elles manquent aussi de cette proposition qui peut être faite par les médias.

**(...) Je suis animée tous les jours par ces gens qui combattent non pour exister, mais pour vivre.**

## **Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite ?**

Je crois que je vivais simplement les choses "ici et maintenant", je n'avais pas envie d'être quelqu'un en particulier. Je voulais simplement être dans un projet ou une mission qui me donne une utilité sociale.

Être dans le faire, dans l'être. À l'université, j'ai fait une école de commerce assez classique, avant de m'engager dans du théâtre. Ensuite j'ai évolué dans le monde de l'entreprise, avant de lancer un cabinet-conseil, qui va m'amener à accompagner deux entreprises familiales et à réfléchir à l'exercice du pouvoir. Progressivement les cercles de décideurs que je fais se rencontrer autour de moi, prennent la forme d'évènements. Entre 2008 et 2019, je vais rassembler une cinquantaine de rendez-vous de décideurs sur le regard de l'entreprise avec un volet prospectif, et sur les questions de gouvernance et de management. Tout cela va donner naissance à Happy Gov.

## **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

Pour ma part, je fonctionne beaucoup à l'intuitif. Un conseil qui me paraît essentiel, c'est d'y croire. Au contraire des gens qui vous diraient "ça ne marchera pas", je vous dirai "allez-y, le terrain est vierge, donc vous avez une chance et une opportunité incroyables". On va trop souvent chercher chez l'autre le conseil du type "qu'est-ce que tu ferais à ma place?", mais de quoi

avez-vous envie, qu'est-ce qui vous anime? Ensuite, allez nourrir vos envies par ce qu'il vous manque. Ce qui est important, c'est d'être ouvert, en particulier aux autres. Un réseau, cela se tisse dans le temps. On s'intéresse trop souvent aux gens lorsqu'ils sont titrés et avec de belles responsabilités. Enfin, il ne faut pas attendre tout le temps des autres. Tu ne peux pas donner, si tu penses uniquement à ce que tu vas recevoir en retour.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public ?**

Je crois que c'est quelque chose qui se nourrit à l'école. Et puis après dans les familles, avec la manière dont nous élevons nos enfants. Nous avons une responsabilité en tant que parent, enseignant, quand on a la chance de pouvoir l'être. La clé est aussi en nous.

**L'engagement, c'est de la fidélité, c'est ne pas lâcher et rester au rendez-vous des autres.**

À l'occasion du Festival Filmoramax, et son Café des Réalisatrices, un Café des Lyonnaises LIVE a permis la rencontre avec Alice Vial, scénariste et réalisatrice, Jessica Palud, réalisatrice et Pauline Seigland, productrice.



Alice  
Vial

Scénariste et réalisatrice,  
César 2018 du meilleur court-métrage  
pour *Les bigorneaux*

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, par ma manière de faire, de ne pas avoir peur, d'incarner ce métier, de ne pas me limiter. Et j'aimerais m'engager plus !  
Je vois beaucoup de femmes à des âges où l'on fait des enfants, qui lâchent à ce moment-là, on s'arrête, on ne sait pas où se positionner et c'est à ce moment qu'il faut être solidaires entre nous. Je rencontre plein de filles dans les écoles de cinéma, mais c'est dans ces moments charnières d'écœurement un peu triste où les hommes prennent de l'avance, ne se posent pas de question ils y vont, à nous de questionner aussi nos propres limites.

**Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite ?**

Très tôt j'ai eu envie de de réaliser, cela a pris

racine dans la cour de récréation, l'école c'était ça : inventer, jouer... C'est un souvenir très fort, j'avais l'impression que j'étais déjà dans une série et je me disais : cela doit continuer toute ma vie. C'est là que c'est né, et puis je regardais beaucoup de films à côté, cela me passionnait. Ça a toujours été là, je n'ai jamais vrai su pourquoi. Je recommande absolument de faire des études de cinéma, j'ai pris des cours du théâtre, me suis mise à écrire des petits scénarios, à les présenter, à travailler.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

Je dis souvent aux jeunes auteurs réalisateurs, réalisatrices de ne pas rester pas seuls, d'aller dans les festivals, de ne pas voir les autres comme des concurrents, surtout

que ça ne marche pas comme ça, au contraire on s'entraide, on a vraiment la possibilité de bosser les uns avec les autres, de se donner du travail. Aussi, se faire des copains, des gens qui aiment le même cinéma avec qui on va créer ces groupes, créer ensemble. Je crois beaucoup au travail d'équipe. Être sincère, aller vers des gens qui ont envie de raconter les mêmes histoires.

Un autre conseil : quand on réalise, on arrive avec un scénario, on ne doit pas être bloqué sur un scénario, il faut comprendre qu'écrire, c'est réécrire. Souvent on ne le sait pas, on se braque. Un jeune qui trouve son scénario formidable et ne veut pas le retoucher, je ne le rappelle jamais. L'idée est de faire progresser la matière, de rendre la chose meilleure.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes de réussir dans le secteur du cinéma ?**

Il n'y a pas de mesure miracle. Sans l'appliquer trop strictement ni être trop rigide, instaurer la parité dans les festivals où les sélectionneurs sont surtout des hommes.



Jessica  
Palud

Réalisatrice,  
prix du meilleur scénario  
à la Mostra 2020 pour *Revenir*

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Quand on fait des films d'auteur sur des sujets de société, on est forcément un peu engagé, on fait des choses grand public, qui sont vues, qui parlent aux gens – j'avais fait un court métrage sur les 24 heures d'une gamine qui allait voir sa mère en prison, on y voit trois générations de femmes, le rapport entre une fille

et une mère incarcérée, c'est forcément engagé. Mon prochain film est sur Maria Schneider et le tournage du Dernier tango, sur cette jeune actrice qui se retrouve comme ça sur un tournage qui la dépasse et quelles sont les conséquences, ce sont des sujets qui vont faire un peu débat. Je suis engagée dans mon métier, ce n'est pas

Lien vers le café



n'importe quoi de raconter des histoires et de montrer des films, ça peut parfois faire du bien aux gens: mon film sur la prison, on l'avait montré à des personnes incarcérées et je sais que ça leur avait fait du bien qu'on raconte ça. J'aime ça, le débat à travers les films, qu'on aime ou pas, que ça nous touche profondément, qu'on aille chercher pourquoi, c'est ce que j'aime dans le cinéma.

**Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le cinéma ?**

C'est vrai que c'est un métier à la base très masculin. J'ai commencé assez jeune sur des plateaux, à 22/23 ans comme première assistante – un métier de pouvoir sur une soixantaine de personnes et avec des équipes techniques d'hommes beaucoup plus âgés et c'est dur de faire sa place, d'être écoutée, c'est dur pour une femme aussi parce que forcément quand on est jeune et un peu mignonne, c'est toujours dur d'être crédible. Ma force c'est d'y aller même si ce n'est pas simple. Ça été plus simple en tant que réalisatrice, aussi parce qu'il y avait des équipes plus jeunes et que c'est un peu une question de génération, avec les gens de mon âge j'ai l'impression que les jeunes hommes sont un peu moins comme ça. C'est en train de changer – une femme qui a eu la Palme d'or pour la deuxième fois, le lion d'or à Venise attribué pour la première fois à une femme... ça été plus dur d'arriver à des postes de pouvoir et quand les femmes font des choses

elles arrivent à avoir des prix, le chemin est plus dur, un réalisateur est mieux payé qu'une réalisatrice. J'ai aussi l'impression que les femmes ont plus de force, toute la société change aujourd'hui. Les papas s'occupent autant des enfants que les mamans donc les femmes travaillent plus, occupent des plus gros postes...

**Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite ?**

C'est très simple: j'ai un papa réalisateur\*, j'allais sur les plateaux - des plateaux extrêmement masculins à l'époque -, j'étais complètement fascinée, mon père s'est débrouillé par lui-même et m'a très peu aidée. Il m'a dit: tu veux faire du cinéma, fais un minimum d'études. Une fois le bac en poche, j'ai commencé comme stagiaire à faire des cafés, puis j'ai fait mes propres rencontres, mais c'est une place particulière car mon père avait fait des films à succès et j'étais beaucoup comparée. C'est compliqué pour les enfants "de", on est beaucoup jugés. Je voulais faire un cinéma très différent, donc ne rencontrais pas les mêmes gens pour la production, la distribution... C'est ça qui m'a touchée: aujourd'hui, avec mon court-métrage, mon film, j'ai fait ma place à moi.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

Le cinéma, c'est énormément de travail, c'est tout le temps un renouveau. J'ai un film qui a bien pris, qui est allé en

festival mais le prochain est encore une autre étape, encore des obstacles, ce n'est jamais gagné, il n'y a rien d'acquis, on recommence à zéro. On passe des oraux – au CNC on est 120 au départ, puis 20, puis 3, ça reste 5% des films... Il faut être persévérant. À l'étranger ça ne se passe pas forcément comme ça mais dans le cinéma français on a besoin d'avoir un réalisateur qui est auteur, qui est un artisan, donc on écrit, on réalise... c'est ça qui est dur, pour les premiers films surtout. Il faut continuer, savoir être malin, rester fidèle à ce que l'on veut raconter. S'écouter mais aussi écouter, quand des choses ressortent beaucoup. Savoir prendre.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes de réussir dans le cinéma ?**

C'est pareil aussi pour les actrices, à partir de 45/50 ans, qui ont plus de mal à tourner. Sinon, ce serait laisser plus de place à des équipes féminines - une productrice, une réalisatrice, une chef-op, une actrice... - pour pouvoir faire des portraits de femme, les très beaux rôles de femmes qui racontent, défendent quelque chose, sont très rares.

\*Hervé Palud, réalisateur notamment d'*Un indien dans la ville*



**Pauline Seigland**

**Productrice, César 2022 du meilleur court-métrage documentaire pour *Maatbeek*, César 2022 du meilleur court-métrage de fiction pour *Les mauvais garçons***

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Bien sûr, à plusieurs niveaux. Si on sait ce qu'est être une femme, on a le devoir de le raconter intimement, professionnellement, politiquement. J'ai l'impression que c'est très naturel pour moi, j'estime que c'est mon devoir. Apporter du courage à la jeune génération, se dire que si nous on a pu le faire, d'autres pourront. Se battre contre le syndrome d'imposture, ce genre de sentiment très féminin qu'il faut absolument enrayer parce qu'il rend malheureux plein de gens.

**Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le cinéma ?**

Les femmes manquent de tout au début, de modèles, de confiance, et plus le temps passe, plus il y a des modèles, des contre-exemples, c'est un cercle vertueux et je

pense que c'est ce qui est en train de se passer. Après il ne faut jamais se dire que c'est assez et que les choses vont se faire naturellement. Il faut écouter la sagesse de Simone de Beauvoir et être bien attentives quand même à organiser des cercles politiques, pour que la parité advienne, parce qu'elle n'advient pas naturellement. On a beau croire qu'en ce moment c'est une tendance, et objectivement en ce moment c'est plutôt une force, il n'empêche qu'il y a tout un tas de freins monumentaux avant. Mes statistiques préférées, toutes simples: la moitié qui sortent des écoles de cinéma aujourd'hui sont des femmes, on est vraiment à la parité, ensuite il y a un tiers de femmes au premier court métrage puis un quart de femmes au 1<sup>er</sup> long métrage et 1/5 au 2<sup>e</sup> long métrage, donc une déperdition monstrueuse,

**(...) la moitié qui sortent des écoles de cinéma aujourd'hui sont des femmes, on est vraiment à la parité, ensuite il y a un tiers de femmes au premier court métrage puis un quart de femmes au 1<sup>er</sup> long métrage et 1/5 au 2<sup>e</sup> long métrage (...)**

il faut des mesures incitatives pour que les choses changent.

**Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite ?**

Je rêvais de ça depuis l'enfance, mais surtout, si on est là devant un micro à parler de ça c'est que pour nous ça s'est bien passé, on est passées entre les mailles du filet. Mais ce n'est pas parce que parce pour nous ça s'est très bien passé que globalement ça se passe bien. Parce que quand même, je diffère bien ma situation assez idéale avec des parents très cinéphilés, très proactifs, où il n'y avait rien d'impossible, un parcours simple, sans embûches, j'étais très soutenue, très cooptée par des parrains, des marraines... j'ai travaillé très vite, rencontré des gens professionnellement qui m'ont donné la possibilité de faire des choses par moi-même, mais je n'emploierais pas la formule "quand on veut on peut"; c'est vraiment se mettre le doigt dans l'œil parce que ce n'est pas vrai.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

Il faut enfoncer les portes, se dire qu'être jeune c'est une force que tout le monde n'a pas, qu'on a une vision dont

les financiers sont friands, ne pas attendre une légitimité. Déjà, être dans la position de quelqu'un de 20 ans c'est original, il faut l'assumer, le porter, le mettre en valeur, à chaque fois qu'on fait des rencontres les transformer, écrire aux gens, fabriquer des liens particuliers avec eux, provoquer des rencontres. Lola Lafon dit qu'avant les femmes attendaient d'être repérées, maintenant il faut fabriquer son repère et ne pas attendre des autres, il faut un peu forcer sa nature pour faire advenir des choses qui nous font rêver.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes de réussir dans le cinéma ?**

Ça passe par des tonnes de petites actions, très concrètes, des mesures incitatives et non punitives, dire par exemple que pour une équipe paritaire il y aura un bonus de 10%, je pense que ce sont des petites choses qui vont changer la donne. Le travail est tellement grand, quand je parle avec des hommes de plus de 50 ans, blancs, qui ont toujours été dans le privilège, le travail est monstrueux donc il ne peut pas se faire de manière

brusque, ce sont des tonnes de petites choses qui vont faire que les gens vont s'habituer à ce que les choses soient différentes.



**(...) avant les femmes attendaient d'être repérées, maintenant il faut fabriquer son repère et ne pas attendre des autres (...)**



**C'est une Lyonnaise au grand cœur et à la main verte, qui a décidé de rugir dans le débat public pour mieux défendre ses convictions et ses valeurs, en faisant de l'écologie positive et surtout avec de beaux objets! Après une brillante première partie de carrière dans la finance et les enjeux de la digitalisation des entreprises, Marie de Conihout est rattrapée par sa passion dévorante pour l'entrepreneuriat et participe au lancement de H7, lieu totem lyonnais pour la croissance des start-ups. Impliquée dans de multiples projets, elle est toujours aux côtés de ceux qui veulent faire avancer le monde, sans naïveté mais avec résolution et optimisme. Avec son associé Charles Lambert, elle décide de se lancer dans le développement de Ceercle, des compositeurs design, prêts à planter, pour verdifier les balcons et végétaliser les villes. Un nouveau défi qui n'impressionne pas cette Lyonnaise déterminée et qui compte bien mettre toutes ses forces pour réussir ce à quoi elle croit!**

# Marie de Conihout

Co-fondatrice de Ceercle

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Dans cette notion d'engagement, il y a déjà cette idée de faire et d'agir. Donc au-delà de communiquer ses idées, il y a d'abord cette notion d'action. Il y a même une sorte de contrat moral que l'on peut se faire, soit envers soi-même, ou la société, ou un contexte. Oui, je pense être une femme engagée. C'est avoir des convictions. Parfois, c'est savoir renoncer aussi à certaines choses. On parle aujourd'hui beaucoup de liberté; donc c'est cette notion de contrat et d'action.



**(...) je crois dans une liberté réfléchie, c'est-à-dire où l'on n'est pas juste centré sur sa propre personne, mais où l'on pense à ce qui se passe autour de nous.**



**Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite ?**

Petite j'ai toujours eu la chance de passer mes week-ends dans le jardin de mes grands-parents, à jardiner les haricots avec ma grand-mère, ou à découvrir les livres de botaniques avec ma mère, et j'ai toujours été sensible à la nature. Quand j'étais jeune, les métiers dans l'agriculture n'étaient pas valorisés. Je suis fille et petite-fille d'entrepreneur, et j'ai toujours adoré cette idée de la création et de pouvoir faire perdurer un projet. Donc j'ai fait un parcours assez classique de classe préparatoire et école de commerce et je me suis spécialisée en entrepreneuriat et finance corporate. J'ai rejoint rapidement le secteur de la banque, et j'ai commencé ma carrière en gérant des opérations de LBO, donc

Lien vers le café



de rachat d'entreprises par des dirigeants. J'étais passionnée par les nouvelles technologies, et j'ai monté, en plus de mon boulot de salariée, des business expéditions en Silicon Vallée. Lorsque la banque pour laquelle je travaillais a lancé son plan de transformation digitale, elle avait entendu parler de mon projet, et ils m'ont demandé d'être le chef de projet sur le marché du B2B. Il faut avoir du pouvoir de conviction devant son COMEX et aussi savoir s'appuyer sur les besoins de ses clients. Ensuite, je suis arrivée à Lyon et j'ai pris la direction de la mise en place du lieu totem du numérique pour les start-ups lyonnaises, H7. Et puis, le confinement est arrivé, et je me suis retrouvée avec mes enfants dans le jardin de mon grand-père à Tassin la Demi-Lune, et je me suis remise à jardiner. Et je me suis rappelé combien j'adorais cela. Comme une évidence, je me suis dit que j'avais envie que la place de la nature en ville change et j'ai eu envie de créer un projet en ce sens. J'ai rencontré mon associé et nous avons lancé Ceercle, des potagers-composteurs de balcons pour reverdir les centres-villes. Tout lâcher pour un projet auquel on croit n'est

pas facile, mais ça fait du sens et on se sent bien.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

Je note tout ! Je suis un véritable poisson rouge. Pour chacune de mes rencontres, je fais une petite carte sur Trello pour noter les sujets évoqués lors des rendez-vous, afin de ne rien oublier. Il est important par ailleurs que les femmes aient des modèles. Lisez des livres sur les histoires des entrepreneurs, on y apprend plein de choses. Concernant la place des femmes, les choses changent. Aujourd'hui, on a un vrai sujet sur le financement des start-ups : 88 % des levées de fonds sont réalisées par



**Tout lâcher pour un projet auquel on croit n'est pas facile, mais ça fait du sens et on se sent bien**



des hommes. Heureusement des collectifs, comme SISTA, existent désormais pour accompagner les femmes. Les solutions existent.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public ?**

Pour moi c'est une évidence : le pitch à l'école. Si on veut changer, tout passe par l'éducation. Aujourd'hui il faut donner la parole aux jeunes filles en classe, leur apprendre à s'exprimer. Si on veut être percutant, cela s'apprend. Les cours de "pitch" à l'école devraient être obligatoires pour apprendre à se présenter soi-même, ainsi que les engagements que l'on porte dans la vie.



# Annabelle Ballot-Pottier

**Directrice de la Chambre de commerce franco-américaine de Miami**

**Lyonnaise jusqu'au bout des ongles, elle porte les couleurs de la France au pays de l'Oncle Sam et apporte une voix féminine dans le monde économique à Miami. Découvrez le parcours d'Annabelle Ballot Pottier, partie à la conquête du rêve américain à la suite de ses études, et aujourd'hui à la tête de la Chambre de Commerce franco-américaine de Miami, après 18 ans passés dans le secteur de l'aviation, chez Air France, Delta Air Lines ou encore Lufthansa. Du rêve américain au rêve d'une Lyonnaise, dans ce Café des Lyonnaises !**

Lien vers le café



**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Une femme engagée, c'est juste quelqu'un qui n'a pas peur de se mettre en avant et d'aider les autres. J'ai toujours eu ce rôle depuis mon enfance de me dire que j'étais un peu responsable de mes copines, puis de mes collègues. Je n'ai jamais eu trop froid aux yeux, et j'ai une tendance à y aller tête baissée, si je sais que le cœur y est et que cela peut servir à faire avancer les choses. Donc être engagée, pas sur tous les sujets, mais quand je vois de l'injustice ou que je pense que c'est important, j'essaie de ne pas penser à ma vulnérabilité et d'y aller.

**Est-ce facile pour une femme de réussir aux États-Unis ?**

Avant d'être nommée directrice, je me suis d'abord impliquée pendant 3-4 ans au sein du bureau de la Chambre, avec pour objectif d'apporter une voix plus féminine dans le monde des affaires à Miami. On parle souvent des États-Unis en évoquant



**Une femme engagée, c'est juste quelqu'un qui n'a pas peur de se mettre en avant et d'aider les autres.**



les deux extrêmes, et c'est vraiment le cas, sur tous les niveaux. Il y a ce côté très puritain, où beaucoup d'Américains de l'Amérique profonde vont penser qu'une femme est faite pour s'occuper de ses enfants et où une bonne majorité des femmes ne travaillent pas. Le système n'est pas facile, l'école termine tôt, cela coûte cher de faire garder ses enfants. Donc les femmes sont souvent amenées à prendre la décision de savoir si elles continuent leurs carrières, au sacrifice de leurs familles, ou si elles sacrifient leurs carrières. L'autre extrême, c'est qu'il y a aussi beaucoup de respect pour les femmes,

on vous fait confiance, mais il n'y a pas de demi-mesure, il faut sur-investir.

**Avant d'être nommée directrice, je me suis d'abord impliquée (...) au sein du bureau de la Chambre, avec pour objectif d'apporter une voix plus féminine dans le monde des affaires à Miami**

**Petite fille, vous rêviez de faire quoi ?**

En fait, j'ai un peu rêvé de tout. J'ai été élevée par un papa entrepreneur, qui avait un parcours atypique de bon homme d'affaires, qui avait une boîte de nuit à Lyon, et une maman espagnole avec un caractère très fort, mais que j'ai perdue très tôt. Mes parents m'ont toujours appris à travailler, je crois que

**On m'a appris le goût du travail, l'indépendance, et l'indépendance financière surtout.**

J'ai fait tous les commerces du quartier, tous les petits métiers. On m'a appris le goût du travail, l'indépendance, et l'indépendance financière surtout. Ma maman m'a toujours dit que je devais être indépendante de mon mari. Et mon papa m'a toujours encouragée en tant que femme à être indépendante. J'ai commencé à travailler très jeune. J'ai rencontré mon mari il y a 25 ans à Lyon et nous sommes partis très jeunes. On voulait une expérience à l'étranger et mon mari a eu une opportunité à Miami avec le groupe Bolloré. Je l'ai suivi et fait tous les petits boulots possibles. J'ai vraiment connu le rêve américain, on m'a donné ma chance.

**En quoi la question de la place des femmes dans la société vous touche-t-elle ?**

Avec plusieurs amies, nous avons réalisé que malheureusement en tant que femmes, on ne savait pas s'entraider ou demander de l'aide, à la différence de nos amis. Les hommes savent mieux réseauter par exemple. Donc nous avons créé une association qui s'appelle "Elles'project", pour s'entraider, se soutenir, s'apprendre les choses en faisant du troc entre nous. Et avec la Chambre, nous n'avons pas encore suffisamment de femmes engagées. Nous avons un bureau d'une quinzaine de personnes, avec seulement quatre femmes. Pourtant la communauté française à Miami est importante. C'est vraiment très culturel. Les femmes françaises

**J'ai vraiment connu le rêve américain, on m'a donné ma chance.**

recherchent trop la perfection, se posent beaucoup de questions, et n'osent pas s'engager, de peur de décevoir. C'est très féminin, et un peu français aussi.

**Quels conseils donneriez-vous aux jeunes femmes qui veulent se lancer à l'étranger ?**

Je pense que cela dépend vraiment des personnes. J'ai toujours eu une tendance à foncer et après à m'adapter. Avec l'âge, j'apprends un peu plus à réfléchir à l'impact que cela peut avoir. Il faut faire selon son caractère : êtes vous capable de vous retrouver dans des positions moins confortables que d'autres, est-ce que vous savez être vulnérable ? Êtes-vous prêt à repartir de zéro ? Personne ne vous attend, donc cela dépend de votre capacité à se lancer à 100 % dans votre projet. Il n'est jamais trop tard pour se réinventer. Il faut juste être conscient que cela ne va pas être simple. Il faut être capable de tout recommencer, et tout remettre en question.

**Les femmes françaises recherchent trop la perfection, se posent beaucoup de questions, et n'osent pas s'engager, de peur de décevoir.**

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Ce qui est important, c'est l'éducation, parler à ses enfants dès le plus jeune âge. Il faut faire attention à ce que l'on dit et ce que l'on fait. J'aimerais que l'on parle de cela très tôt à l'école, et qu'on puisse expliquer aux petites filles qu'il n'y a pas de limite. J'ai mis un grand poster dans la chambre de ma fille qui a 8 ans, qui lui dit qu'elle peut être astronaute, ou pompier, ou ce qu'elle veut, et elle a des rêves plein la tête.



# Marie-Joséphine Laurent

Bâtonnière de Lyon

**Rencontre avec l'avocate Marie-Joséphine Laurent, qui représente le barreau de Lyon en qualité de Bâtonnière. Elle revient pour nous sur le moteur de son engagement pour cette profession autant attractive que difficile, et sur la place des femmes qui y évoluent, en évoquant sans détour leurs atouts comme les contraintes qu'elles doivent affronter.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, et je l'ai toujours été. Dès que je suis allée à l'école, j'ai été volontaire pour être déléguée de classe. À la fac je suis rentrée dans un groupe d'étudiants, et quelques années après être arrivée au barreau, j'ai commencé à être membre du Conseil de l'ordre, trésorier de l'ordre, membre du Conseil national etc. J'ai toujours eu envie -là où je vis, où je travaille- de m'engager pour le collectif.

## **Quel est votre moteur ?**

Mon moteur, c'est l'envie de mettre mon énergie au service d'une cause ou d'un projet qui va au-delà de ma personne, et je sais qu'en donnant, je vais recevoir en retour. C'est sans calcul, mais c'est automatique, à tous les coups. Et puis surtout, l'engagement vous donne des ailes et de l'énergie.

## **Quel est le rôle du Bâtonnier ?**

C'est un peu le "chef de la tribu" si vous me permettez l'expression,

parce que le bâtonnier est le représentant des avocats à l'égard de la société civile, des institutions extérieures. Je dois m'assurer du bon fonctionnement de notre ordre, l'animer, le faire rayonner, mais aussi déclencher des poursuites si l'un d'entre nous commet des fautes disciplinaires, et en même temps je suis là pour protéger mes confrères en cas d'incidents.

## **Les femmes sont-elles bien représentées dans la profession d'avocat ?**

Absolument. Depuis deux décennies, dans les promotions qui sortent de l'école des avocats de Lyon, nous sommes désormais à +60 % de femmes. Au stade des

**J'ai toujours eu envie -là où je vis, où je travaille- de m'engager pour le collectif.**

études, les filles réussissent souvent mieux à mon sens, que les garçons, parce que comme on se dit que rien de nous sera donné et qu'il faudra tout conquérir, nous mettons les bouchées doubles et nous arrivons souvent fin prêtés

**Mon moteur, c'est l'envie de mettre mon énergie au service d'une cause ou d'un projet qui va au-delà de ma personne (...)**

aux examens. Nous sommes encore dans l'idée collective que lorsque l'on arrive dans une profession, il faut que l'on fasse la démonstration de nos compétences, alors que nos camarades masculins, eux, arrivent avec une présomption de compétences. Ce sont des idées qui perdurent, des archaïsmes qui sont en train de bouger, mais cela prend du temps et cela reste ancré.

## **Cela se gêne-t-il après les études ?**

À l'échelle du barreau de Lyon -avec 4 000 avocats, nous sommes le 2<sup>e</sup> barreau de France (après Paris), il y a plus de femmes que d'hommes qui rentrent dans la profession, en revanche, statistiquement, on se rend compte que l'on perd en moyenne 30 % de femmes dans les dix premières années. La profession est attractive au départ, mais c'est un métier chronophage, qui demande beaucoup d'heures de travail, et ce n'est pas toujours facile de le concilier avec une vie de jeune mère de famille. C'est pourquoi, souvent, les femmes avocats se tournent vers d'autres professions, notamment de juristes au sein d'entreprises où leurs profils sont très recherchés. Et puis, ce qu'il se passe également, lorsque l'on regarde les statistiques de rémunérations, c'est que les femmes avocats sont encore moins rémunérées que les hommes. Donc au barreau de Lyon, nous travaillons sur ces sujets pour y remédier.

## **De quoi les femmes manquent-elles alors pour réussir ?**

Une femme, quand on lui propose un poste, la première chose qui lui vient à l'esprit c'est "est-ce que je vais être à

**Nous sommes encore dans l'idée collective que lorsque l'on arrive dans une profession, il faut que l'on fasse la démonstration de nos compétences, alors que nos camarades masculins, eux, arrivent avec une présomption de compétences.**

la hauteur?". Nous sommes toujours en train de nous faire à nous-mêmes un procès en légitimité. Quand une femme regarde une fiche de poste, si elle ne coche pas les 10 points, elle ne postule pas, tandis qu'un homme se contentera de cocher 4 ou 5 points pour candidater. Je pense qu'il y a plus de confiance en soi chez les garçons que chez les filles, mais c'est en train de changer.

## **C'était un rêve de petite fille pour vous de devenir avocate ?**

Oui, j'ai eu envie d'être avocate à l'âge de 11 ans, en sixième.

Lien vers le café



On nous avait emmenés visiter le Palais de Justice et je suis ressortie en me disant que c'est là que je voudrais travailler plus tard. J'étais déterminée, donc j'ai fait mes études d'un seul trait et j'ai été avocate à 23 ans. Je ne me suis pas laissée détourner par les gens qui me disaient "personne n'est avocate dans ta famille, tu n'y arriveras jamais". Ma profession ne m'a jamais déçue et je n'ai jamais imaginé faire autre chose.



**...il y a plus de femmes que d'hommes qui rentrent dans la profession, en revanche, statistiquement, on se rend compte que l'on perd en moyenne 30% de femmes dans les dix premières années.**



**Avez-vous eu l'impression dans votre déroulé de carrière, d'avoir été parfois bloquée ou empêchée parce que vous étiez une femme ?**

Jamais, jamais, jamais. Tout au long de mon parcours, j'ai eu des hommes qui m'ont formée, qui m'ont inspirée, et surtout, le plus important, qui m'ont fait confiance. Dans la vie, je pense que le moteur de la réussite, c'est d'avoir très tôt l'occasion de travailler avec quelqu'un qui vous fait confiance. Parce que lorsque



**Nous sommes toujours en train de nous faire à nous-mêmes un procès en légitimité.**



cela se produit, on s'investit encore plus et on essaie d'être à la hauteur de la confiance que l'on nous accorde. Après, cela n'empêche pas que sur un plan personnel, j'ai consacré

beaucoup de temps à ma carrière et à travailler, et je n'ai eu mon fils qu'à 40 ans. Je ne regrette rien, mais il est vrai que ce n'est pas simple de tout concilier, et je comprends les nouvelles générations qui aspirent à un meilleur équilibre vie pro/vie perso.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

D'un coup de baguette magique, je ferais voter une déductibilité totale des frais de garde d'enfants. Pour les femmes qui travaillent cela viendrait en totale déduction de ce qu'elles gagnent. C'est important car aujourd'hui c'est encore un frein pour déployer pleinement son activité, au même titre que les hommes.



**C'est la première femme à Lyon à occuper le poste de directrice régionale de la Banque de France. Chez Kathie Werquin-Wattebled, l'engagement est une seconde nature, notamment sur les questions de management ou d'égalité femme-homme. Venez découvrir son parcours et ses conseils pour se projeter, oser, et mettre davantage en avant les femmes dans leur carrière professionnelle, avec des rôles modèles dans tous les secteurs qui feront la différence pour les nouvelles générations.**

Lien vers le café



# Kathie Werquin-Wattebled

**Directrice de la Banque de France  
Auvergne-Rhône-Alpes**

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Effectivement, je suis une femme engagée, et je considère d'ailleurs que c'est la qualité première d'un collaborateur. C'est ce que je regarde en priorité dans mes recrutements. Finalement, les autres compétences peuvent s'acquérir, mais l'engagement, c'est ce qui fait la différence. C'est primordial car lorsqu'on est engagé, on pense que l'on peut faire évoluer les choses et on est dans l'action. C'est ce qui fait pétiller les yeux le matin en allant au travail, c'est ce qui fait que l'on ne compte pas ses heures, on ne sent plus la fatigue et on s'engage totalement dans un projet.

**Vous pensez qu'elles manquent de quoi les femmes pour réussir ? Pourquoi sont-elles si peu nombreuses ?**

Elles ne manquent de rien du tout, il suffit de regarder les résultats des femmes lorsqu'elles sortent des écoles: elles sont souvent plus



**...lorsqu'on est engagé, on pense que l'on peut faire évoluer les choses et on est dans l'action.**



brillantes, elles ont de meilleures notes que les hommes. Elles manquent simplement de "role models", d'images. Aujourd'hui, ce qui nous pénalise c'est notre passé. L'image que nous avons d'un banquier, c'est celle d'un homme, plutôt quinquagénaire, en costume, pas très rock n'roll, idem pour d'autres professions -par exemple je n'ai jamais vu un électricien qui était une femme, cela veut dire que si je suis une jeune fille, je vais avoir du mal à me projeter dans une profession pour laquelle il y a peu de modèles.



**Pour progresser dans une carrière dans le milieu de la banque, il n'y a selon vous, pas de freins, pas de plafond de verre ?**

Non, il n'y a honnêtement aucun frein. La période est plutôt faste d'ailleurs pour les femmes, avec un taux de chômage très bas, et des problématiques de recrutements qui font que si je suis un chef d'entreprise, j'ai besoin de monde, j'ai besoin de recruter, et je vais rechercher des compétences, pas un questionnement homme/femme. Donc aujourd'hui il ne faut pas avoir peur, il faut y aller.

**quand le train passe, il ne faut pas le rater, il faut y aller**

**...souvent la peur n'est pas toujours bonne conseillère, en tous cas pour les femmes, elle reste un frein, et fait partie des pensées limitantes**

**Quand vous étiez petite, vous rêviez d'être banquière ?**

Quand j'étais petite je voulais être avocate. Après j'ai fait science-po, et j'ai eu la chance de croiser un économiste de la Banque de France qui a vu mon appétence pour les sujets liés à l'économie et qui m'a dit "pourquoi ne pas rentrer à la Banque de France?". Et là encore, c'est un message à retenir : quand le train passe, il ne faut pas le rater, il faut y aller. Il ne faut pas réfléchir ni se poser trop de questions. Il faut faire confiance.

**Quels conseils vous donneriez aux jeunes qui souhaitent s'engager dans ce secteur ?**

Je me suis toujours posé la question suivante, quand on m'a proposé un poste : qu'est-ce que je ferais si je n'avais pas peur ? Parce que souvent la peur n'est pas toujours bonne conseillère, en tous cas pour les femmes, elle reste un frein, et fait partie des pensées limitantes que l'on peut avoir. Donc c'est vraiment de se mettre dans la posture de savoir ce que je ferais si je n'avais pas peur. Et cela fonctionne très bien.

**...l'on doit sur-jouer les postes de femmes à responsabilités ou plus modestes, et on doit multiplier les rôles models, et pas seulement les têtes d'affiches.**

**Est-ce que vous observez une différence entre homme et femme quand vous proposez des postes ou des avancements à des collaborateurs ?**

Effectivement, nous avons souvent moins de femmes qui candidatent sur des postes à responsabilité et nous devons souvent aller les chercher. Et je constate que parfois les hommes candidatent, sans toujours cocher beaucoup de cases des attendus pour le poste, mais ils n'ont pas peur, tandis que les femmes sont souvent plus peureuses et nous fléchissent tout ce qu'elles ne savent pas bien faire, elles veulent souvent être plus parfaites. Et ça évidemment c'est un frein, puisque lorsque l'on change de poste, on passe d'un poste confort, à de l'inconfort, avec des choses à apprendre. Donc elles se lancent moins facilement.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Objectivement, il faut voir les choses de manière positive, nous sommes dans un pays où on a beaucoup de chance, où

on a fait beaucoup de choses pour les femmes. Il ne faut pas du tout être parano, on peut tout faire quand on est une femme, il n'y a plus de frein. En revanche on manque peut-être de role models, même s'il ne faut pas retenir que les role models extraordinaires et exceptionnels sur papier glacé – à l'exemple de Delphine Ernotte, Michelle Obama, Christine Lagarde, au risque de rendre les projections inatteignables. Donc, je pense que l'on doit sur-jouer les postes de femmes à responsabilités ou plus modestes, et on doit multiplier les rôles models, et pas seulement les têtes d'affiches.



# Isabelle-Marie Poli

**Cheffe de projet EDF,  
Présidente de "Woman in nuclear"**

**Elle est issue d'une filière dont on parle trop peu, alors qu'elle est précisément au cœur de l'actualité et de la crise énergétique que nous traversons. Ingénieure de formation, Isabelle-Marie Poli est cheffe de projet chez EDF et Présidente de WIN France, Woman in Nuclear, une association internationale qui incite les femmes à s'engager dans cette filière industrielle au potentiel gigantesque, puisqu'elle a recruté 30 000 personnes sur les trois dernières années et ne compte encore que 24 % de femmes. La place des femmes dans ce secteur? Nous en parlons avec notre passionnante invitée, qui a l'engagement chevillé au corps, puisqu'au-delà de ses activités professionnelles, cette maman de trois enfants a également lancé un festival de gospel -Lyon Gospel Festival- pour donner confiance et optimisme à ceux qui croisent sa route.**

**Pensez-vous être une femme engagée?**

Effectivement, mon engagement, je l'ai chevillé au corps depuis de nombreuses années. Pour moi, l'engagement, c'est aider les autres, ce qui est d'ailleurs mon moteur, au travers de l'associatif. Au-delà de mon métier, je suis engagée par exemple dans l'association internationale "Woman in nuclear", pour donner envie aux femmes d'intégrer le milieu scientifique et technique, mais en particulier l'industrie nucléaire. D'un autre côté, comme je crois aussi beaucoup à la confiance et à l'optimisme, et que je chante le gospel depuis des années, avec des amies -une équipe de six femmes- nous avons créé le Lyon Gospel Festival pour délivrer de bonnes ondes et soutenir chaque année une association. J'ai l'impression que le temps est un peu extensible quand on est engagé.

**Que manque-t-il aux femmes pour réussir dans le débat public?**

Je vais prendre un exemple précis, à Woman in Nuclear, nous avons constaté qu'en première année de l'INSA, les filles qui étaient niveau égal que les hommes, étaient deux fois plus en échec, en particulier lié au manque de confiance, un facteur clé. Nous avons fait des ateliers de mentorat qui ont eu beaucoup d'efficacité. L'industrie nucléaire a de gros besoins de recrutement et on ne pourra pas se passer de la moitié de la population, donc il y a de réelles opportunités pour les femmes.

**l'engagement, c'est aider les autres**

**Vous voulez faire quoi quand vous étiez petite, ingénieure dans le nucléaire?**

Pas du tout, c'est très étrange. J'ai un père qui était dans l'industrie automobile et une mère enseignante -d'où cette appétence pour les associations et la transmission- mais je voulais être avocate. Mon frère était lui très scientifique, et finalement au lycée, les choses se sont inversées, il a fait du droit et j'ai fait science. Je dois dire aussi que j'ai eu des professeurs de mathématiques au collège et au lycée qui ont été déterminants. Je suis ensuite entrée à l'INSA, et dans un club qui s'appelait la SFEN -la société française d'énergie nucléaire. J'ai eu la chance de visiter une centrale nucléaire, et j'ai trouvé cela fascinant. Plus on accroît la connaissance de ce que c'est, plus on défend cette énergie bas carbone et qui permet de construire un monde décarbonné.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer?**

Il n'y a pas de métiers faits pour les hommes ou pour les femmes. Nous avons un cerveau identique et les mêmes capacités. Après, il y a vraiment quelque chose à

**L'industrie nucléaire a de gros besoins de recrutement et on ne pourra pas se passer de la moitié de la population, donc il y a de réelles opportunités pour les femmes.**

travailler sur la confiance. Pour le nucléaire en particulier, on entre dans une ère assez longue de recrutement, donc on peut se projeter dans une carrière.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public?**

Je pense qu'il y a quelque chose à faire dès l'école primaire, par exemple en CM2, pour avoir une sensibilisation sur la mixité, en particulier la mixité dans l'emploi et la façon dont on se projette dans son métier. C'est à cet âge, juste avant d'entrer au collège, que l'on a besoin d'imaginer son métier, pourquoi pas avec des professionnels qui viendraient présenter leurs métiers.

**Il n'y a pas de métiers faits pour les hommes ou pour les femmes. Nous avons un cerveau identique et les mêmes capacités.**

Lien vers le café





# Nicole Marguin

Restauratrice

**À la rencontre de la petite fée qui accompagne plusieurs générations familiales de cuisiniers, tout en imposant son style et en développant son propre savoir-faire en salle et sur l'accueil de la clientèle. Depuis plusieurs années, Nicole Marguin, la "Cheffe du Chef" comme elle aime se surnommer en souriant, est aux manettes du restaurant "Le Président" (Lyon 6<sup>e</sup>) aux côtés de son Chef de mari, Christophe Marguin. Elle évoque son parcours et la question primordiale de l'engagement dont les femmes doivent se saisir.**

Lien vers le café



## **Pensez-vous être une femme engagée?**

Pour moi, être une femme engagée, c'est d'abord être soi-même, fidèle à ce que l'on est. On reste authentique et puis on a aussi certaines valeurs. La valeur du respect des anciens, de tout ce que l'autre peut faire, et avoir de la tolérance pour un point de vue qui n'est pas forcément le nôtre, sans imposer sa vision. Cela permet d'avoir un équilibre différent. Il faut savoir considérer les choses différemment pour construire un équilibre avec son équipe, son couple, ses amis...

## **Est-ce difficile d'être une femme engagée dans la restauration ?**

Dans mon cas non, car je sais ce que je veux, ce dont j'ai envie. Il faut quand même savoir "suivre" les hommes. Si je prends l'exemple de mon mari (le Chef Christophe Marguin), nous travaillons et nous vivons ensemble 24/24 depuis bientôt 30 ans. Les hommes qui sont Chefs ont souvent de grosses personnalités et ils ont besoin aussi de diplomatie en contrepartie, et les

femmes ont un peu ce rôle là. C'est un équilibre entre les cuisines et la salle.

## **La question de la place des femmes dans le débat public vous touche-t-elle ?**

Oui évidemment, mais à partir du moment où la personne est intègre et authentique par rapport à ce qu'elle doit faire. Effectivement on voit parfois moins de femmes que d'hommes sur certains postes, mais ce n'est pas parce que l'on va mettre une femme pour des raisons uniquement de parité que cela sera mieux. Il faut vraiment que la personne soit avant tout valable et authentique, car dans ce cas on est motivés par quelque chose qui fait que l'on avance bien plus vite.

**(...) être une femme engagée, c'est d'abord être soi-même, fidèle à ce que l'on est.**

**Il suffit juste de vouloir, d'avoir l'envie, la motivation et un modèle – une personnalité qui nous inspire.**

## **Avez-vous toujours travaillé dans le milieu de la restauration ?**

Pas vraiment, j'ai commencé à aider Christophe et ses parents au départ, mais avant j'ai passé un brevet d'Etat de gymnastique et j'ai été prof de sport pendant plusieurs années. Petite, je voulais faire du dessin, j'aimais l'histoire de l'art. J'ai fait des études de publicité mais cela n'a pas marché très longtemps. C'est là que j'ai passé mon brevet d'Etat; je me suis rendu compte que le sport était un bon moteur pour chacun. On a une approche plus facile vis-à-vis des gens, on est plus sociable, on est moins encombré par son corps ou par son attitude. On a une stature qui fait que tout est plus facile. Le sport a beaucoup compté pour moi, cela m'a beaucoup aidée. Et ensuite j'ai connu Christophe, je travaillais aux Galeries Lafayette dans les stands de parfumerie la semaine, et j'aidais ses parents le week-end au restaurant.

Ensuite on a travaillé ensemble avec ses parents pendant une quinzaine d'années, avant d'ouvrir notre restaurant tous les deux à Lyon.

## **Pour quelles raisons voyons-nous moins de femmes "Cheffes" à Lyon, dans une ville où nous connaissons la tradition des "Mères Lyonnaises" ?**

Les choses sont en train d'évoluer et il y a quand même de plus en plus de femmes. Après, c'est aussi une question de générations; la question des enfants, le rapport vie personnelle/vie professionnelle, sont des sujets d'attractions qui sont appréhendés différemment selon les générations.

## **Quels conseils vous donneriez aux jeunes qui souhaitent s'engager dans ce secteur ?**

Nous avons une école sur Lyon qui est importante, L'Institut Paul Bocuse qui est un gage de respect. C'est un métier extraordinaire, mais il ne faut pas le faire juste parce qu'on a envie de voyager et aller dans de beaux établissements. C'est du boulot, il faut être présent. Ce sont des jobs "passion", et si on est bon, on rencontre des gens incroyables. Il faut de la curiosité et de l'engagement! Chacun a

une personnalité, mais cette notion d'engagement est fondamentale. La vie, c'est un engagement!

## **Il leur manque quoi alors aux femmes pour réussir ?**

Je pense qu'il ne manque rien à personne! Il suffit juste de vouloir, d'avoir l'envie, la motivation et un modèle – une personnalité qui nous inspire.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Les femmes doivent apprendre à imposer ce qu'elles ont envie de dire, et être libres, ne pas se sentir dans un carcan -comme le mannequin qu'elles ont vue dans un magazine. Il faut rester naturelle, rester soi-même!

**Les femmes doivent apprendre à imposer ce qu'elles ont envie de dire, et être libres**



**Ex-volleyeuse de haut niveau, Djezia Hennaoui a fondé le HandiShow il y a sept ans, un défilé de mode qui réunit handi sportifs et sportifs valides de haut niveau, avec l'idée que l'on peut faire quelque chose de bien tous ensemble. Une action généreuse dans laquelle elle s'est engagée pour mettre en lumière des athlètes de haut niveau dont les médias parlent peu et qui ont peu de sponsors pour les financer. La fondatrice du Handishow nous dévoile son parcours d'athlète de haut niveau jusqu'à son engagement pour les athlètes handisport. Au-delà de son grand cœur, c'est la force de son engagement et sa détermination à réaliser des projets auxquels on croit, tout simplement, qui vous inspireront!**

Lien vers le café



# Djezia Hennaoui

Fondatrice du HandiShow

## **Pensez-vous être une femme engagée?**

Je pense, oui. Cela va faire sept ans que j'ai créé le HandiShow et je fais tout pour que les choses avancent par rapport au handicap. C'est tellement intense, il faut dix mois de préparatifs... Réunir sportifs valides et handi sportifs sur un même plateau est quelque chose d'extrêmement rare puisque pendant les JO leurs compétitions n'ont pas lieu en même temps et ils ne se croisent jamais. Je suis coiffeuse maquilleuse de métier, j'ai l'habitude d'embellir une femme, de conseiller les clients et là ces sportifs sont tellement mis à l'écart que les mettre en lumière est une mission que je me suis donnée. Plus il y a des freins, plus j'y vais! Plus c'est impossible, plus je me dis qu'il ne faut pas lâcher. Il faut dépasser ses peurs, ce challenge m'apprend à être très structurée. Ce sont quand même de très grands sportifs qui font retentir *La Marseillaise* dans le monde, et moi je vais leur donner le meilleur. Le HandiShow c'est un peu de l'inconscience, mais le projet était tellement fort avec des vraies valeurs.

## **Vous vouliez faire quoi quand vous étiez petite ?**

Je suis issue d'une famille de volleyeuses, ma mère était capitaine de l'équipe

algérienne, médaillée d'or, avec mes sœurs nous n'avions pas le choix, il fallait faire ça et pas autre chose. J'avais commencé en faisant du karaté, mais j'avais trop de force! Taper dans le ballon, c'était mieux. Après il y a aussi les challenges, le public qui vous donne cette force quand vous êtes sur le terrain, l'esprit d'équipe, le sport collectif c'était mon truc. À la base, je voulais être styliste, j'aimais créer, j'adore le tissu.

## **Que manque-t-il aux femmes pour réussir ?**

Il ne faut pas attendre que les autres nous laissent la place, il faut aller la chercher, il faut être soi-même, oser. Au pire, ça ne marche pas, on vous dit non, ça ne nous correspond pas... mais il faut y aller, il faut oser!

## **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent se lancer ?**

C'est tout simple, il suffit de s'inscrire, de se renseigner et surtout il faut aller jusqu'au bout de ses envies, de ses convictions. Ne pas être en mode combat, se dire: je crois en cette cause, j'ai envie d'en parler, après ça s'enchaîne. Il faut croire en soi, aller de l'avant, avoir aussi beaucoup de projets, ce sont eux qui vous poussent vers l'avant.

# Nos propositions & contributions

pour plus de femmes dans le débat public

**"Aujourd'hui, nous avons la chance de vivre dans un pays où, quand l'on est une femme, tout est possible",**  
Mathilde Yagoubi, Déléguée générale de la filière vidéo Game Only.

Ces propositions représentent les contributions des Lyonnaises pour améliorer la place des femmes dans le débat public, en France.



## Maternité

### > Prendre en compte la maternité dans l'avancée de carrière

### > Voter une déductibilité totale des frais de garde d'enfants

Pour les femmes qui travaillent cela viendrait en totale déduction de ce qu'elles gagnent.

*“C'est important car aujourd'hui c'est encore un frein pour déployer pleinement son activité, au même titre que les hommes”, Marie-Joséphine Laurent, Bâtonnière du Barreau de Lyon.*

## Confiance et estime de soi

### > Les femmes doivent apprendre à lever elles-mêmes les freins qu'elles se mettent toutes seules

Elles apportent beaucoup justement car elles voient davantage l'intérêt collectif que l'intérêt individuel, ce qui est une force.

### > Les femmes doivent assumer leur côté “féminin”

*“Souvent, dans les postes à responsabilité, comme il y a souvent beaucoup d'hommes, elles vont avoir tendance à moins se féminiser, à avoir plus de mal à assumer une maternité par exemple. Il faut travailler sur ces freins”, Charline Bresse, directrice générale adjointe du groupe Lavorel Hotels.*

*“Globalement, les choses se jouent avant la vie active, au lycée, à l'université, pour forger son caractère, pour prendre l'habitude de s'exprimer et de se faire entendre. Faites-vous confiance et apprenez à faire confiance aux autres”, Yanis Ourabah, photographe, projet “Dance in Lyon”.*

### > Ôter le clivage sexe / sortir de la question du genre

*“On est avant tout des êtres humains, avec des capacités, des qualités et des défauts. Nous ne sommes pas plus mièvres, ils ne sont pas plus violents, ce n'est pas vrai. J'aimerais donc effacer ce clivage. Regarder ce que je vaudrais plutôt que de savoir si je suis une femme ou un homme”, Coline Gatel, romancière.*

### > Parvenir à dégager du temps aux femmes qui souhaitent s'engager

*“En tant que Maire, en s'inspirant de L'équipe des Lyonnaises, il faudrait inviter les femmes, 2 à 3 fois pendant le mandat, autour d'un colloque qui proposerait des interventions sur la confiance en soi, le retour d'expériences de femmes qui se sont engagées, différentes interventions d'un psychologue, d'un urbaniste, un économiste, des échanges d'expériences. Nous en avons besoin”, Angélique Enderlin, Maire de la commune de Cailloux-sur-Fontaines (3000 habitants).*

### > Donner la capacité d'oser et d'être libre d'oser dire ce que l'on a envie

*“Aujourd'hui on utilise beaucoup la loi, avec des quotas, pour faire progresser l'évolution de la femme dans la société, mais c'est un outil un peu froid. Ce qu'il faut c'est que cela soit une conviction intérieure, que cela ait du sens. Donc investissez-vous et n'ayez pas peur -c'est une croyance limitante de se dire qu'on ne va pas y arriver, et qu'on a des limites. Ce n'est pas vrai, si on veut vraiment quelque chose, et qu'on travaille pour que cela soit possible, on est libre d'y arriver”, Elsa Lourdeau, avocate.*

## Éducation & formation

L'autre aspect bien entendu, c'est l'éducation. Il y a encore trop de stéréotypes pour les petites filles, qui font qu'elles se construisent avec certains freins pour leur carrière, élever les enfants.

### > Parler à ses enfants dès le plus jeune âge, pour expliquer aux petites filles qu'il n'y a pas de limites

*“J'ai mis un grand poster dans la chambre de ma fille qui a 8 ans, qui lui dit qu'elle peut être astronaute, ou pompier, ou ce qu'elle veut, et elle a des rêves plein la tête”, Annabelle Ballot-Pottier, Directrice de la Chambre de commerce franco-américaine de Miami*

### > De la responsabilité des parents

*“Je crois que c'est quelque chose qui se nourrit à l'école. Et puis après dans les familles, avec la manière dont nous élevons nos enfants. Nous avons une responsabilité en tant que parent, enseignant, quand on a la chance de pouvoir l'être”, Virginie Nogueras, Fondatrice de HappyGov*

### > Encourager et sensibiliser à la mixité professionnelle dès l'école, grâce à la façon dont on se projette dans un futur métier

*“En CM2, avoir une sensibilisation sur la mixité par exemple, en particulier la mixité dans l'emploi, juste avant d'entrer au collège, pour imaginer les métiers possibles, avec des professionnels qui viendraient présenter leurs métiers”, Isabelle-Marie Poli, Cheffe de projet EDF, Présidente de “Woman in nuclear”*

### > Miser sur la qualité de l'éducation et des enseignements

Pour être présente dans le débat public, il faut avoir une capacité de réflexion pour créer ses idées. Donc il faut lire, échanger, être éduquée et cela passera par l'école.

*“Je trouve que c'est vital d'apprendre à débattre et à défendre ses idées, cela même si l'on n'est pas d'accord”, Céline Melon-Sibille, Créatrice de Manifesta*

> **Faire en sorte que dans les écoles, il y ait une mixité totale homme/femme, mais sans excès inverse:** hommes et femmes, ce n'est pas pareil, c'est l'égalité homme/femme que nous voulons.

*"La parité doit être dans les deux sens. N'exagérons pas dans l'autre sens: la femme avec l'homme, et avançons ensemble!",* Carole Burillon, Post-Doyen de l'Université de médecine

> **Donner le goût d'entreprendre aux enfants et leur enseigner la philosophie**

*"Faire "entreprendre" des choses dès le plus jeune âge, être moins théorique, et puis après il faut faire philosopher les jeunes. Les enfants peuvent conceptualiser les choses dès l'âge de 7 ans, ce qui est très important pour la prise de parole et la place qu'on a envie d'avoir dans la société, et pour respecter l'autre, avoir une image humaniste et constructive",* Marie-Laure Ginet, artiste-peintre.

> **Apprendre à "pitcher"**

*"Aujourd'hui il faut donner la parole aux jeunes filles en classe, leur apprendre à s'exprimer. Si on veut être percutant, cela s'apprend. Les cours de "pitch" à l'école devraient être obligatoires pour apprendre à se présenter soi-même, ainsi que les engagements que l'on porte dans la vie",* Marie de Conihout, Co-fondatrice de Ceercle

## L'apprentissage de la prise de parole

*"Que les femmes se manifestent! Qu'elles prennent le taureau par les cornes et qu'elles osent!"* Marie Rigaud, Printemps de Péruges

> **Dès l'école primaire, promouvoir la prise de parole publique,**

apprendre à se faire respecter quand on s'exprime devant les autres, favoriser le fait de donner son avis, de s'exprimer, d'être écoutée et entendue. Cela donnerait plus confiance aux petites filles et donc aux femmes de demain.

> **Promouvoir la mixité, plutôt que la non-mixité:** plutôt que des clubs réservés aux femmes, ou des réunions avec des espaces "safe" - sous-entendu le danger viendrait des hommes, cela nous cloisonne, et met les hommes en position d'agresseur potentiel, et les femmes de fragilité.

*"Enseigner aux petites filles à prendre la parole, les encourager et réguler les garçons. Continuons à nous mélanger, à encourager les femmes, et ensuite laissons-les tranquilles, sans leur mettre la pression",* Nathalie Bianco, romancière

## Role model et visibilité

> **Mettre davantage en lumière des femmes à tous les niveaux** (réseaux, conférences, médias...) qui sont passionnées, capables, qui ont des choses à dire, qui sont nouvelles et apportent de la fraîcheur.

> **Abonner tout le paysage médiatique français** - l'ensemble des rédactions de presse écrite, de radios et de télévisions au site les expertes.fr qui met en valeur des profils d'expertes dans tous les domaines, ce qui permet d'avoir plus de mixité dans les contenus publiés.

*"Cela représenterait une vraie différence",* Jade Le Maître, directrice techno & innovations, spécialiste robotics & AI

> **Encourager et multiplier les "role-models"**

*"Même s'il ne faut pas retenir que les role models extraordinaires et exceptionnels sur papier glacé - à l'exemple de Delphine Ernotte, Michelle Obama, Christine Lagarde, au risque de rendre les projections inatteignables, il nous faut sur-jouer également les postes de femmes à responsabilités ou plus modestes, et pas seulement les têtes d'affiches",* Kathie Werquin-Wattebled, Directrice de la Banque de France Auvergne-Rhône-Alpes

## Sororité et réseau

> **Développer la sororité chez les femmes. L'entraide est fondamentale**

*"Celle qui est à côté n'est pas une concurrente, elle peut m'apporter des choses et moi aussi; je pense que la clé est là",* Delphine Reynaud, créatrice des "Cocottes pimp ton style"

> **Apprendre la richesse du réseau et se nourrir des autres, de s'ouvrir, d'aller à la rencontre**

*"Chaque rencontre est importante, enrichissante; c'est oser lorsque l'on voit passer des profils remarquables, essayer d'approcher les personnes que l'on trouve incroyables. Ce sont ces rencontres qui m'ont souvent donné l'énergie d'accomplir mes projets",* Marianne Borthayre, Présidente è-hôtels Lyon

## Culture de l'échec

> **Développer la culture de l'échec,** pour avoir enfin moins de freins à oser juste concrétiser ses idées et ses projets.

*"C'est le moment de vivre sa vie. Il faut oser. Il y a des étapes de remise en question, mais on trouve toujours les ressources pour aller plus loin. Alors, engagez-vous pour exercer le métier qui vous inspire et ayez la vision d'aller le plus loin possible",* Fara Maroundou, Présidente de Femmes Battantes

**> Apprendre l'importance du rôle de l'entourage pour encourager les initiatives des femmes**

Le petit coup de pouce de l'entourage, aussi des profs à l'école, pour donner de l'ambition aux femmes.

*"On n'est jamais à l'abri d'un succès! Aux États-Unis, on vous dit que l'échec est le premier pas vers la réussite!"*, Éloïse Girault, Directrice d'agence immobilière

## La question des quotas

Parmi les idées communément partagées, celle que la politique des quotas, certes n'est pas forcément la solution idéale, mais elle a porté ses fruits dans de nombreux domaines et a permis de faire évoluer positivement les choses.

**> Appliquer les lois existantes**

On a souvent pour habitude de rajouter des mesures aux mesures, or si on appliquait déjà la loi telle qu'elle existe, cela représenterait un pas en avant.

*"En politique par exemple, la parité existe déjà au sein des exécutifs, mais il s'agit de faire en sorte que les femmes ne soient pas cantonnées aux affaires sociales ou scolaires. Elles peuvent aussi s'occuper d'urbanisme ou de finances"*, Sophie Cruz, Présidente de l'Agence régionale de Formation

**> Faire en sorte que l'égalité salariale, pourtant inscrite dans la loi, soit réellement appliquée dans les entreprises**

Travailler en ce sens, et être intransigeant, avec des sanctions exemplaires lorsque les lois qui existent ne sont pas appliquées. Ce serait déjà un grand pas.

**> Instaurer dans le débat public un quota minimum de femmes, comme un outil pour faire progresser et arriver plus rapidement à la parité, et à une prise de décision plus équilibrée dans nos sociétés**

**> Des tonnes de petites actions, très concrètes, des mesures incitatives et non punitives**

Par exemple que pour une équipe paritaire dans les marchés ou les réponses aux appels d'offres, il y aura un bonus de 10%.

**Ce qu'il faut faire maintenant, c'est accompagner les femmes et les encourager à prendre plus de responsabilités et de visibilité**



Plus de 120 Lyonnaises se sont rassemblées lors de la soirée de lancement officiel "La rentrée des Lyonnaises" organisée à l'Intercontinental Lyon Hotel Dieu, le 28 septembre 2021, avec la découverte d'un parcours express de quatre ateliers pour lever les freins à l'engagement des femmes dans le débat public.



Une équipe de  
**+de 1 800**  
membres  
sur LinkedIn



**+de 60**  
**Cafés des Lyonnaises**  
réalisés depuis mai 2021,  
avec des femmes aux  
parcours remarquables

---



**+de 70**  
vidéos sur la  
chaîne YouTube



**L'ÉQUIPE DES LYONNAISES**  
Encourager les femmes à prendre part au débat public

Chaque mois,  
**des commissions,  
des rencontres,  
des événements  
thématiques**



Une audience  
**de + 500 000**  
vues cumulées  
sur les réseaux sociaux

Rejoignez-nous  
et adhérez





Retrouvez toutes les infos et nos actualités sur : [lequipedeslyonnaises .fr](https://lequipedeslyonnaises.fr)

 [www.linkedin.com/groups/9041542/](https://www.linkedin.com/groups/9041542/)
 [L'équipe des Lyonnaises](https://www.youtube.com/channel/UC...)
 [@lequipedeslyonnaises](https://www.instagram.com/lequipedeslyonnaises)

# SOUTENEZ LA DÉMARCHE DE L'ÉQUIPE DES LYONNES EN DEVENANT PARTENAIRE OFFICIEL

L'Équipe des Lyonnes, un réseau nouvelle  
génération qui encourage les femmes  
à prendre positivement leur place dans  
le débat public.

Concrétisez votre engagement !  
Toutes les infos sur :  
[www.lequipedeslyonnes.fr](http://www.lequipedeslyonnes.fr)



# IzzyTown<sup>®</sup>



le plaisir du shopping « mains-libres » en centre-ville



A télécharger sur



Livraison le jour même – Transport décarboné – Coursiers salariés

+33 (0)6 38 80 44 29 – [contact@izzytown.com](mailto:contact@izzytown.com)

[www.izzytown.com](http://www.izzytown.com)



LES LUMINEUSES

# LE FESTIVAL DES LUMINEUSES

## LYON, VILLE DES LUMINEUSES

Après des premières éditions qui ont conquis le public, Les Lumineuses investissent une fois encore Lyon pour soutenir, produire et accompagner différentes initiatives visant à valoriser les performances féminines sous toutes les formes d'expression : sport, culture, économie, entrepreneuriat, action sociale, jeunesse, éducation, etc.

Le festival Les Lumineuses 2023 est piloté par Marie-Sophie Obama, Nathalie Pradines, Esther Bottalico et Carole Dufour.

## LE FESTIVAL NAÎT D'UN CONSTAT: La performance féminine manque de visibilité.

Lyon a vu naître les bénéfices d'une féminité nouvelle, assumée et sereine. Les femmes participent pleinement aux équilibres sociétaux car elles incarnent l'ancrage territorial et nourrissent la ville de leurs idées et de leurs performances. Les Lumineuses leur offrent un lieu d'expression.

## UN PRÉSIDENT D'HONNEUR, UNE MARRAINE EMBLÉMATIQUE

Tony Parker est le président d'honneur de ce festival, il soutient l'initiative des lumineuses depuis l'origine. Chaque année il est accompagné d'une marraine emblématique qui incarne l'esprit de l'événement.



200 À 400 PERSONNES  
par conférence



11 CONFÉRENCES  
35 INTERVENANTS



30 PARTENAIRES  
de renom engagés dans cette  
ambition collective



**Merci d'abord à toutes les femmes -et notre invité masculin!- qui ont participé avec passion et enthousiasme, à l'émission du "Café des Lyonnaises" pour partager leurs visions, leurs convictions et leurs expériences en matière d'engagement dans le débat public. Véritables "role models", elles sont devenues (pour les femmes), en partageant leurs parcours, les meilleures ambassadrices de L'Équipe des Lyonnaises.**

**Merci ensuite à toutes les Lyonnaises, engagées dans cette formidable Équipe, initiée il y a moins de deux ans et qui a rencontré une résonance incroyable, avec la force et l'énergie du collectif, pour faire avancer ensemble la place des femmes dans le débat public.**

**Merci à nos formidables partenaires Intercontinental Lyon Hotel Dieu, Centres Porsche Lyon, Barreau de Lyon, Izzy Town et Les Lumineuses.** Grâce à votre soutien à L'Équipe des Lyonnaises, et tout particulièrement au projet de Livre Blanc, vous avez contribué à enrichir le débat public, en particulier en mettant en lumière la réalité de la place des femmes dans l'espace public. **Sans votre soutien, nous n'aurions pas pu mener à bien ce projet important!**

**Merci aux hommes, nombreux, qui soutiennent fortement cette démarche ambitieuse, sans crainte et sans sarcasmes sur l'ambition poursuivie. Nous ne voulons pas d'une société sans vous, ni contre vous.**

**Merci à mes proches** famille, amis, collègues, employeurs, qui m'ont fait confiance et soutenue sans relâche, dans tous mes projets et toutes les idées les plus inattendues que j'ai pu leur formuler. Sans leur soutien, leur présence, leur affection, cette aventure n'aurait pu débuter.

**Merci à tous ceux qui ont contribué, de mille et une façons, sans compter leur temps, sans économiser leurs idées et leurs talents, pour donner corps à L'Équipe des Lyonnaises et à notre Livre blanc.**

**Un immense Merci à vous tous!**

# La démarche du Livre blanc des Lyonnaises

Un véritable air de changement semble aujourd'hui souffler sur la place des femmes dans le débat public, avec une prise de conscience des femmes, qu'elles doivent désormais prendre davantage les choses en main pour se faire une place, sans attendre qu'on la leur donne.

Le Livre blanc des Lyonnaises est ainsi le fruit d'un travail collaboratif exigeant, basé sur les témoignages de femmes talentueuses et très engagées dans le débat public, et recueillis lors des "Cafés des Lyonnaises". Il a pour ambition de réinterroger la question de l'engagement des femmes dans l'espace public, de revoir les freins à cet engagement, et surtout d'aborder les leviers du changement, avec des propositions concrètes pour l'avenir.

Le Livre blanc sera envoyé à l'ensemble des représentants des institutions publiques françaises (présidence de la République, services de la Première ministre...) jusqu'aux élus des collectivités locales et représentants de l'État sur notre territoire, à titre d'illustration de la contribution des femmes au débat public que nous appelons de nos vœux avec la démarche de L'équipe des Lyonnaises.

*L'Équipe des Lyonnaises est une communauté fondée courant 2021 sur le réseau social LinkedIn pour encourager les femmes à prendre part au débat public, dans une vision positive et non-victimaire. Forte d'une communauté de 2000 membres, L'Équipe des Lyonnaises a vocation à réunir les talents féminins, à transmettre leurs expériences et à encourager les femmes à prendre davantage leur place dans le débat public.*

[lequipedeslyonnaises.fr](http://lequipedeslyonnaises.fr)